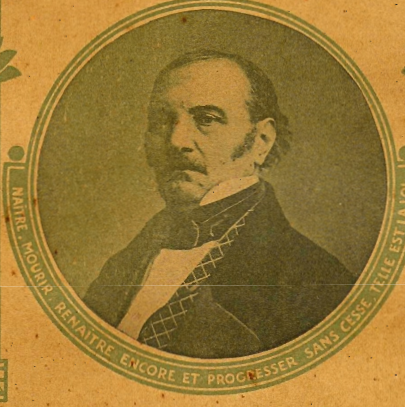
57e ANNÉE — AVRIL 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC



JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET
SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Paraît le 15 — SOMMAIRE — *le Numéro 1f.*

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

— Discours du général Fix..... 194
— » de M. P. Bodier..... 197
— » de M. Chevreuil..... 198
— Treizième Anniversaire de M. P.-G. Leymarie..... 201

ECHOS DE L'AU-DELA

— Communication obtenue au groupe Crouzet..... 202

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Henri Brun. Nouveaux phénomènes d'incorporation..... 202

ETUDES ET CONFÉRENCES

Henri Sausse. La Doctrine Spirite.... 220

Henri Brun. Conférence faite le 22 mars à la Fédération spirite lyonnaise.. 225
Paul Bodier. L'Enfance et l'Adolescence devant le Spiritisme *(conférence)*. 234
L. Chevreuil. Une victoire de l'idéoplastie..... 241

L'ACTUALITÉS

— La Conférence de M. Delanne..... 242
— Conférences de MM. Béziat et Darget. 248
— Fédération spirite lyonnaise..... 250
De Clamen. Revue de la Presse..... 251
— Conférences..... 255
— Communiqué..... 255
— Nécrologie..... 256
— Pensée du mois..... 256

BUREAUX : 42, Rue Saint Jacques — PRÈS LA SORBONNE & LE COLLÈGE DE FRANCE — PARIS

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Copyright by Leymarie, 1913

LA REVUE SPIRITE

PUBLICATION MENSUELLE

Chaque numéro, in-8° jésus (27×17), comprend au moins 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. — Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des études et conférences, des extraits choisis d'auteurs en renom, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine. — Le numéro de Décembre contient la couverture imprimée, le sous-titre et la table des matières pour l'année.

Plusieurs numéros sont illustrés.

Chaque année forme un beau et fort volume, in-8° jésus, d'au moins 768 pages.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Colonies françaises.....	**10** fr. par an.
Europe.....	**12** —
Outre-mer.....	**14** —

L'abonnement part de tout mois et se paie à l'avance.

Prière d'envoyer un **mandat-poste** ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. PAUL LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, à Paris.

COLLECTION DEPUIS 1858. — LE NUMÉRO : **1** FR. — L'ANNÉE BROCHÉE : **10** FR. (Port en sus).

PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Reliure solide et soignée, de 1858 à 1892 : **3** fr. ; à partir de 1893 : **3** fr. **50** par volume.

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

P. LEYMARIE, Editeur, 42, Rue Saint-Jacques, PARIS

Envoi du Catalogue contre **0** *fr.* **15** *en timbres-poste français.*

LA LIBRAIRIE fournit également, *contre mandat-poste,* **tous les ouvrages,** *en tous genres,* parus en librairie, à Paris, le port en sus (**10** % de leur valeur pour la France et **20** % pour l'Etranger).

RECOMMANDATION : France **0.10** ; Etranger **0.25** par colis.

La LIBRAIRIE LEYMARIE achète

AU COMPTANT ET AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR

LES BIBLIOTHÈQUES ET LES LIVRES

anciens et modernes, de tous genres

TÉLÉPHONE : **Gobelins 19-53.** — MÉTROPOLITAIN : **Saint-Michel** ou **Odéon.**

SCHOPENHAUER

MÉMOIRES
SUR LES SCIENCES OCCULTES

Traduit par G. PLATON

I. Magnétisme animal et Magie.
II. Le destin de l'individu.
III. Essai sur l'apparition des Esprits et ce qui s'y rattache. Prix : 6 fr. franco pour la France. Etranger, 6 fr. 50.

GUIDE
DU
MAGNÉTISEUR SPIRITE

Par CÉLESTIN ST-JEAN

Prix : franco France. . . 2 fr. 50
Etranger . . . . . 2 fr. 75

BOYER REBIAB

L'INTELLIGENCE INTÉGRALE

Son encyclopédie rationnelle et pratique dans toutes les situations, Libérales, Artistiques, Industrielles, Commerciales, Militaires, Agricoles, Féminines.

Prix, 3 fr. 50; franco, 3 fr. 85. Etr., 4 fr. 75

LA VOLONTÉ
MAGNÉTIQUE DOMINATRICE

GUIDE SECRET DU SUCCÈS

Un vol. cartonné toile . . . 10 fr.
Franco, 10 fr. 35; Etranger, 10 fr. 75

SOUVENIRS D'UN SPIRITE

PAR L. DAUVIL

Un vol. in-8° . . . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 95. Etranger, 4 fr. 50

L. DE VALBOIS

POUR FRANCHIR LES PORTES

Un vol. in-12. Prix . . . 3 fr. 50
Franco, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 25

ENQUÊTE
SUR DES
CAS DE PSYCHOMÉTRIE

Par DUCHATEL

Un vol. in-8°. . . . . 3 fr. 50
France, 3 fr. 80. Etranger, 4 fr. 10

Les
APPARITIONS MATÉRIALISÉES
DES VIVANTS ET DES MORTS

Par GABRIEL DELANNE

Tome I. — *Les Fantômes des Vivants.*
6 fr. ; franco, 6 fr. 55. Etranger, 7 fr. 15
Tome II. — *Les Apparitions des Morts.*
10 fr.; franco, 10 fr. 85. Etranger, 12 fr. 40

LE CHRIST, LE CHRISTIANISME
ET LA
RELIGION DE L'AVENIR

Par HENRI CONSTANT (Général FIX)

Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80.
Etranger, 3 fr. 20

EXCELSIOR

Par SOPHIE ROSEN-DUFAURE

Prix, 1 fr. 50; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

Réflexions d'un Théosophe

Par JEAN ERIAM

Prix, 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75. Etr., 2 fr. 90

GUIDE PRATIQUE
DU
MÉDIUM GUÉRISSEUR

Prix, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20. Etr., 1 fr. 35

Leçons de Spiritisme
AUX ENFANTS

Prix, 0 fr. 25; franco, 0 fr. 30

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA
CONSEILS DES INVISIBLES

Prix, 1 fr 50 ; franco, 1 fr. 70. Etr., 1 fr. 90

PHARASIUS

UN COIN DU VOILE

Prix, 4 fr. 50; franco, 4 fr. 90; Etr. 5 fr. 25

L'ÉGALITÉ SOCIALE

Prix, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25. Etr., 2 fr. 50

LE SPIRITISME (Fakirisme Occidental)

Étude historique, critique et expérimentale

Par le **Dr Paul GIBIER**

Un vol. in-12, 400 pages, 4 fr. — Franco, France, 4 fr. 35 ; Étr., 4 fr. 75

Boules de Cristal de Bohême

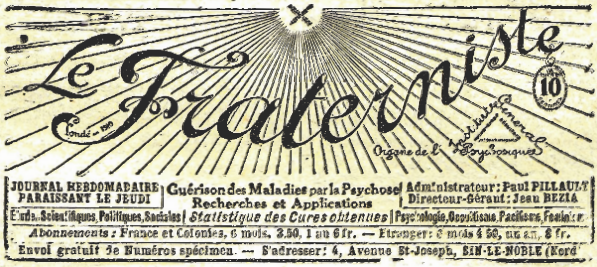
POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

Taille approximative : 80 m/m à 60 m/m de diamètre.

Prix variant de 40 fr. à 15 fr. suivant grosseur et pureté.

Port en plus. — Paris : 0 fr. 25. — France : 0 fr. 85.

LE PLUS GRAND JOURNAL FRANÇAIS DE SPIRITUALISME ET DE DÉFENSE IMMATÉRIALISTE



JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE JEUDI | Guérison des Maladies par la Psychose Recherches et Applications | Administrateur: Paul PILLAULT Directeur-Gérant: Jean BEZIA

Etudes Scientifiques, Politiques, Sociales | *Statistique des Cures obtenues* | Psychologie, Occultisme, Pacifisme, Fraternité

Abonnements : France et Colonies, 6 mois, 3.50, 1 an 6 fr. — Etranger: 6 mois 4 50, un an, 8 fr.

Envoi gratuit de Numéros spécimen. — S'adresser: 4, Avenue St-Joseph, SIN-LE-NOBLE (Nord)

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser en port dû au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques.

Ouvrages recommandés d'actualité spiritualiste et féministe de Mme O. de Bézobrazow. Derniers exemplaires en vente à la Librairie Spirite

L'idée et l'Amour. Un vol.	3 50
Les Batailles de l'Idée. Tome I. 2 fr. 50 ; Tome II	2 50
Le Renouveau. — Recueil de conférences	2 50

Propagande Initiatrice, objet : former un groupe féministe d'Etudes ésotériques pour le retour des pouvoirs spirituels de la femme.

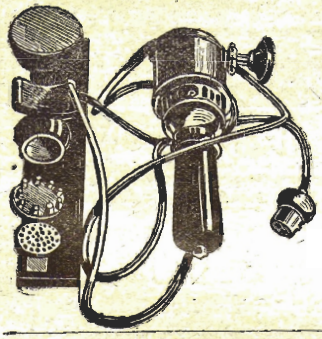
Mme de Bézobrazow, Directrice fondatrice. Pour obtenir brochure de propagande, écrire 17, rue du Val-de Grâce, Paris. Mme la Secrétaire Générale.

Les Cheveux à tous et pour toujours
Plus de Chauves
plus de pellicules, plus de démangeaisons.



LA CULTURE DES CHEVEUX
se fait par la Méthode et
l'Eau rationnelle
MALACARNE, professeur-chimiste.
PRIX :
3 fr. le flacon. Franco par 4 flacons.
Chaque flacon est accompagné de la Méthode capillaire illustrée

Par l'emploi de cette **Eau** et de l'application de la **Méthode Malacarne**, la tête conserve son uniformité capillaire jusqu'à l'extrême vieillesse.
La Méthode de thérapeutique capillaire est envoyée seule contre **50** centimes en timbres. Etranger : **65** centimes.



APPAREIL ÉLECTRIQUE pour le Massage capillaire et facial, efficace contre les maux de tête, les névralgies, les douleurs de reins et les maux d'estomac. La vibration électrique se répercute dans les profondeurs de l'organisme et rétablit l'équilibre nerveux, maintient la santé et l'éternelle jeunesse, efface les rides.

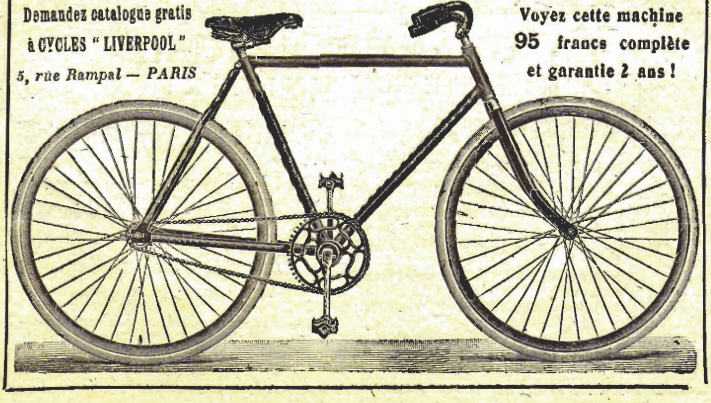
PRIX : **70** fr., et **100** fr. franco
avec la Méthode capillaire illustrée.

Adresser mandat à M. MATHÉRON
19, rue de Belleville — PARIS, 19e.

SPIRITES ! Achetez à vos Frères en Croyance, vous aurez des prix de gros et vous serez servis loyalement.

Demandez catalogue gratis
à CYCLES "LIVERPOOL"
5, rue Rampal — PARIS

Voyez cette machine
95 francs complète
et garantie 2 ans !



Œuvres de Léon DENIS

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (27e mille). Vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Christianisme et Spiritisme

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Preuves Expérimentales de la Survivance. — Relations avec les esprits des Morts. — La Doctrine Secrète. — La Nouvelle Révélation. 8e mille. — Un vol. de 480 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — 7e mille. Un vol. de 516 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etude expérimentale sur les aspects ignorés de l'être humain. — Les doubles Personnalités. — La Conscience profonde. — La Rénovation de la mémoire. — Les Vies antérieures et successives. — Les Témoignages. — Les Faits. — Les Lois. — 7e mille. Un vol. de 545 pages, 2 fr. 50. Franco, France, 2 fr. 85 ; Etranger, 3 fr. 25.

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions

Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Réfutation des théories d'Anatole France, Thalamas, H. Béranger, etc.

4e mille. Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : **2 fr. 50**

Franco pour la France, **2** *fr.* **85.** — *Étranger*, **3** *fr.* **25**

LA GRANDE ÉNIGME

DIEU ET L'UNIVERS

Suivi d'une synthèse spiritualiste, doctrinale et pratique sous forme de dialogue ou catéchisme. — 3e mille. Un vol. de 332 pages, prix 2 fr. Franco, France, 2 fr. 30. Etranger, 2 fr. 60.

Extrait du *Bulletin de la Société d'Études psychiques de Nancy*, **août 1911 :**

Nous aimons la parole élégante et facile de M. Léon Denis ; ses périodes claires et harmonieuses nous charment, et sa chaude éloquence fait vibrer notre âme ; mais, si l'orateur sait nous toucher et nous émouvoir, c'est surtout le puissant écrivain spiritualiste qui nous persuade et nous captive ; son œuvre est admirable.

C'est donc avec un profond intérêt et un plaisir extrême que nous avons lu et relu son dernier ouvrage : *La Grande Énigme : Dieu et l'Univers*, qui est la quintessence des premiers et nous paraît vraiment d'inspiration évangélique. Quelles impressions délicieuses il nous a laissées ! et comment les exprimer sans copier l'auteur lui-même, possédant à fond l'art de bien dire ? Il faut se contenter de répéter ce que nous avons proclamé à chaque page lue : rien de plus vrai ! rien de plus beau ! rien de meilleur ! et de recommander l'attrayante lecture de ce livre de profonde science, de moralité supérieure, de haute vertu, tout imprégné de poésie.

Colonel Collet.

57e ANNÉE — AVRIL 1914

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P.-G. LEYMARIE

DIRECTEUR GÉRANT DEPUIS 1901
PAUL LEYMARIE FILS

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ — POINT DE SALUT

L'ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le dimanche 29 mars 1914, les admirateurs du Maître ont célébré l'anniversaire de sa désincarnation.

Le soleil printanier, si longtemps attendu, a mêlé le sourire de ses premiers rayons à l'allégresse générale, et c'est au sein d'une nombreuse assistance que plusieurs discours ont été prononcés.

Le général Fix, toujours alerte, toujours dévoué, a en sa qualité de vice-président d'honneur de la Société Française d'Étude des Phénomènes psychiques, ouvert la série.

M. Paul Bodier, secrétaire-adjoint, lui succède, puis M. Chevreuil, vice-président de la Société.

Le soir, un grand banquet réunissait les membres de la Société Française d'Étude des phénomènes psychiques, et au dessert M. Gabriel Delanne prononçait une vibrante allocution qui fut vigoureusement applaudie par toute l'assistance. Il donna lecture d'une lettre de M. Quinet, vice-président de la Fédération spirite de la Région de Charleroi, relatant un vœu exprimé

par le Comité de la Ligue nationale belge du Spiritisme, le 8 mars 1914, demandant de donner à la Pentecôte, un Congrès franco-belge des spirites kardécistes. M. Chevreuil, vice-président, nous régalait à son tour d'un discours fort spirituel, et M. Philippe, vice-président, clôturait non moins spirituellement en conviant la jeunesse au bal qui devait suivre la fraternelle agape.

Le général Fix, un peu souffrant, avait prié M. Bodier de vouloir bien présenter ses excuses à l'assemblée.

Jusqu'à minuit une sauterie fort animée fut organisée et les convives se séparèrent, heureux de la bonne réussite de cette petite fête annuelle.

Discours du général Fix

Mesdames, Messieurs, Mes chères sœurs, Mes chères frères,

Je viens rendre un solennel hommage à l'illustre fondateur du Spiritisme contemporain et consacrer à sa mémoire l'expression de notre respect, de notre admiration et de notre souvenir reconnaissant.

Penseur profond et savant érudit, le premier en Europe, après avoir longtemps étudié, par la méthode positive, avec une patience infatigable les expériences psychiques faites à Paris, après avoir recueilli les attestations et les renseignements qui lui parvenaient de tous les points du globe, Allan Kardec déduisit de cet ensemble de faits un corps de doctrine qui *seul* peut débrouiller le chaos intellectuel, moral et social de notre époque, reconstruire l'ordre et ramener l'unité et l'harmonie dans les esprits.

La philosophie, telle qu'elle se dégage des œuvres d'Allan Kardec, embrasse, en effet, toutes les tendances qui se sont manifestées dans la vie intellectuelle, morale et sociale de l'humanité. Elle les dégage des erreurs partielles et les unit entre elles par l'autorité du *fait spirite*. Elle est le point de départ d'un développement nouveau, dégagé de tout *caractère prédominant et exclusif*.

Je le proclame ici bien haut: on chercherait en vain parmi les philosophes contemporains, un écrivain qui ait exposé avec une méthode plus claire, dans un langage à la fois plus simple et plus élevé, la vraie destinée de l'âme ; qui ait tracé d'une façon plus nette la véritable nature de l'Univers physique, moral et intellectuel.

Il est dès lors fort concevable que, dès la première heure, il ait soulevé des détractions, des rivalités et des haines.

Ainsi, certains ont nié l'authenticité des *phénomènes médianimiques* qu'ils ont attribués à l'illusion, si ce n'est à la supercherie...

Il n'est malheureusement que trop vrai que nombre de faux médiums ont cherché — et cherchent encore — dans le spiritisme, un excellent

moyen de battre monnaie. Toujours à l'affût des occasions de vivre grassement aux dépens des âmes crédules, ils se glissent partout et salissent la meilleure des causes.

La supercherie et le mensonge sont, hélas! des conséquences toutes naturelles de l'infériorité des sociétés humaines. Mais l'existence de produits falsifiés ne donne pas le droit de nier celle des produits naturels.

D'autres se sont attachés à donner *aux manifestations spirites* des explications de complaisance. Le clergé notamment les a condamnées comme *œuvres diaboliques*. Mais le démon que les églises ont pu exploiter à une époque où les fidèles se seraient fait un cas de conscience de penser par eux-mêmes, le démon est devenu la cognée mise au vieil édifice des croyances.

D'autres encore ont avancé qu'Allan Kardec s'était trop hâté de formuler un corps de doctrine basé, selon eux, sur des faits épars et encore trop incertains. Pour les esprits enclins à l'envie, l'on est toujours parti trop tôt, lorsqu'ils ne sont pas, *eux*, arrivés les premiers, ce dont ils ne peuvent se consoler.

S'il était nécessaire de justifier le Maître, il suffirait de faire remarquer que les expériences ultérieures des plus grands savants du monde, de commissions nombreuses, ont pleinement confirmé les *points fondamentaux*, les *principes essentiels* qu'il a énoncés. Et ce qui donne la plus haute valeur à cette confirmation, c'est qu'ils avaient étudié les phénomènes spirites avec le désir secret de les démentir ; ils l'ont avoué !!!

Enfin, d'autres encore ont reproché à la doctrine d'Allan Kardec sa *tournure par trop religieuse* (*sic*). C'est là une simple affaire d'appréciation. Tous, nous possédons le sentiment religieux, mais à des degrés différents, ce qui nous fait attacher une trop grande importance à nos opinions personnelles que nous voudrions ériger en règles générales.

Allan Kardec s'est-il jamais proclamé le Souverain Pontife du Spiritisme ? S'est-il jamais délivré un brevet d'infaillibilité ? Assurément non. Il a toujours affirmé, au contraire, que le *Spiritisme est perfectible*, parce qu'il est une aspiration perpétuelle vers tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai, tout ce qui est noble, tout ce qui est juste.

Le spiritisme n'est pas une panacée nouvelle venant après d'autres panacées qui se sont montrées impuissantes et stériles. Il n'est pas une orthodoxie venant après d'autres orthodoxies ; il n'a rien de la rigueur et de la sécheresse d'un code ; il affranchit les âmes au lieu de les asservir ; il prêche l'amour au lieu de lancer l'anathème. Il plane au-dessus de toutes les religions parce qu'il est la *religion* et non pas *une religion*. Tandis que, *la religion*, comme son nom l'indique (*religare, unir, relier*), est l'union intime des hommes entre eux et de l'homme avec Dieu, *les religions* entretien-

nent l'antagonisme des peuples, divisent les familles, et ne sont qu'une forme de l'orgueil, par les dominations des castes sacerdotales.

Profond penseur, savant érudit, Allan Kardec a déposé dans ses œuvres des *germes* qu'il a laissé au temps le soin de féconder. Ces germes deviendront bientôt comme un grand arbre dont le bienfaisant ombrage s'étendra sur toute l'humanité. Mais vouloir s'en tenir aveuglément et obstinément à ce qu'il a manifestement écrit, ce n'est pas être son disciple.

Les vrais disciples ne sont pas ceux qui, à tout propos, se réclament des écrits du Maître, mais bien ceux qui les dépassent tout en s'en inspirant, ceux qui préparent la Vérité de demain en complétant celle d'hier.

« La doctrine d'Allan Kardec, écrit Léon Denis, née, on ne saurait trop le dire, de l'observation méthodique, de l'expérience rigoureuse, ne peut devenir un système définitif, immuable, en dehors et au-dessus des conquêtes futures de la science. Résultat combiné de connaissance de deux mondes, de deux humanités se pénétrant l'une l'autre, mais qui sont toutes deux imparfaites, toutes deux en marche vers la vérité et vers l'inconnu, la doctrine des Esprits se transforme sans cesse par le travail et le progrès, et quoique supérieure à tous les systèmes, à toutes les philosophies du passé, reste ouverte aux rectifications, aux éclaircissements de l'avenir.

« Depuis la mort d'Allan Kardec, le Spiritisme a accompli une évolution considérable, en s'assimilant le fruit des travaux de vingt-cinq années. La découverte de la matière radiante, les subtiles analyses des savants anglais et américains sur les corps fluidiques, sur les enveloppes périspritales ou formes revêtues par les Esprits dans leurs apparitions, tous ces progrès ont ouvert au Spiritisme un horizon nouveau. Il s'y est lancé sans crainte ; il a, grâce à ses études minutieuses, pénétré la nature intime du monde fluidique, et peut lutter désormais à armes égales contre ses adversaires sur ce terrain de la science qui lui est devenu familier. » (Léon Denis. *Après la mort.*)

***

Maître et ami vénéré, toi qui nous a démontré magistralement le mystère auguste de la destinée, la loi du progrès dans l'immortalité, reçois l'assurance de notre gratitude ; tu ne cesseras de vivre dans notre souvenir, et ton nom honoré y demeurera en traits ineffaçables !!!

Maître Vénéré, reçois ces hommages rendus à la mémoire. Les temps sont proches où ton image évoquera, en même temps que les plus nobles vertus, le philosophe illustre, le père de la nouvelle phase philosophico-religieuse qui va illuminer la terre et la régénérer !!!

Que ton esprit nous vivifie et nous donne la force de parfaire ton œuvre.

Père-Lachaise, le 29 mars 1914.

GÉNÉRAL H. C. (FIX).

Discours de Monsieur P. Bodier

Mesdames, Messieurs.

Si les dates des anniversaires n'ont qu'une portée relative dans le temps et l'espace infinis, elles en ont une considérable dans le plan terrestre, parce qu'elles viennent régulièrement rappeler aux êtres humains leurs devoirs envers les précurseurs, leurs devoirs envers leur prochain, leurs devoirs envers eux-mêmes.

Une cérémonie comme celle-ci est en effet un hommage rendu au grand précurseur que fut Allan Kardec, et c'est aussi un hommage à la Vérité cherchée librement, par les hommes de bonne volonté, en dehors de toute contrainte et de tout sectarisme.

C'est en même temps une occasion pour nous, disciples d'Allan Kardec, d'affirmer hautement notre foi sincère, notre confiance dans le spiritisme qui viendra bientôt donner toute sa force à la pensée religieuse en regard de la science moderne.

Au milieu des agitations multiples dont souffrent les masses, voici que des générations se lèvent, des générations pour qui le ciel est de nouveau peuplé d'étoiles, des générations qui ont soif de la Vérité, qui se reprennent à croire sans cesser de savoir et qui se déclarent prêtes à se rattacher consciemment et résolument à un idéal religieux vraiment rationnel et de plus en plus perfectible.

Et c'est pourquoi nous devons une grande reconnaissance à celui qui eut le mérite de tracer le chemin en nous faisant connaître les premiers éléments d'une science alliée à la Foi, science qui va toujours s'élargissant, au fur et à mesure que la pensée humaine se développe, et qui est appelée, dans un avenir très proche, à prêter son appui bienfaisant aux autres sciences puisqu'elle les contient toutes.

Les travaux d'Allan Kardec, on ne saurait trop le rappeler, nous ont fait nettement entrevoir le monde invisible qui nous entoure, qui nous pénètre, qui nous inspire. Ils nous ont prouvé la survie, ils nous ont rendu la divine espérance et la foi véritable, la philosophie spirite étant, somme toute, l'épanouissement de celle de Jésus.

Bientôt, n'en doutons point, en faisant notre devoir, tout notre devoir envers nos frères, envers nous-mêmes, nous recueillerons les joies pures qui font la vie plus douce et plus agréable, car la joie est tout de même possible à demander et c'est bien réellement un des devoirs de l'homme d'être heureux.

Et s'il est une prière que nous pouvons adresser à l'Esprit du Maître, c'est celle de nous aider à respecter scrupuleusement les règles qu'il a posées.

Demandons-lui de répandre sur nous tous les fluides bienfaisants de sa spiritualité et de nous envoyer la force et le courage nécessaires pour travailler, chacun suivant nos moyens, à la propagation de sa philosophie.

On s'attache, il est vrai, quelquefois, à la partie expérimentale au détriment de la partie philosophique du spiritisme et il arrive, malheureusement, que les expériences les plus scientifiques et les plus honnêtement menées suscitent des critiques et des querelles interminables où beaucoup d'entre nous usent le meilleur de leurs forces.

Il faut espérer, et c'est un vœu bien sincère que je me permets de formuler ici, que bientôt les adversaires définitivement réconciliés, marcheront unis pour assurer le triomphe de la cause spirite.

Car ceux qui, laborieusement, honnêtement, chercheront la Vérité, trouveront dans la pure philosophie kardéciste toute la force bienfaisante qui leur donnera une confiance inébranlable en la réalité de bonheur vers laquelle les entraînera leur foi appuyée sur la science, et bien avant que l'immense lumière ait touché leurs yeux, ils auront dans l'âme un tel ravissement qu'ils entreverront déjà l'aube triomphale des bonheurs supra-terrestres.

Aujourd'hui donc, tout l'élan de nos cœurs, toutes les idées pures de nos âmes unies doivent aller vers le Maître qui nous guide toujours et qui par delà la tombe surveille le développement de l'idée dont il a fait éclore si magnifiquement les premiers germes.

PAUL BODIER

Discours de Monsieur Chevreuil

Voici bientôt un demi-siècle que le Maître dont nous célébrons, aujourd'hui, la mémoire aura quitté ce plan terrestre où il était venu apporter une rénovation intellectuelle et morale dont le vieux monde avait tant besoin. Le temps a passé, il a fait bien des vides et la liste des anciens compagnons de lutte, témoins de la vie et de l'œuvre d'Allan Kardec devient chaque année plus courte. Il faut donc que de nouvelles voix se fassent entendre après ceux qui l'ont connu personnellement, si nous voulons continuer la tradition pieuse qui nous réunit à chaque anniversaire près de la tombe de ce maître admirable et généreux.

Allan Kardec ce que nous saluons en toi, ce n'est pas l'inventeur d'un système, ce n'est pas l'apôtre d'un nouveau dogme, nous saluons l'initiateur qui, délaissant les choses mortes, est venu nous apprendre qu'on pouvait donner une base positive à nos connaissances sur l'Au-delà. Nous saluons en toi le bon ouvrier qui fit apercevoir à ses compagnons, errant dans la

nuit, la lumière d'un phare inconnu et montra comment on pouvait diriger la barque sur un océan dont on ne connaît par les rives.

Tout s'acquiert par le travail, même la science la plus élémentaire ; il faut, à la Nature, arracher ses secrets ; il faut écorcher la terre si nous voulons manger du pain. Ainsi il ne suffit pas, pour obtenir le pain de l'intelligence, de lever ses bras au ciel, il faut se mettre au travail. Ceux qui croyaient détenir les grands secrets de la Divinité ne nous enseignaient plus que des choses mortes ; parce qu'ils pontifiaient dans les nuages ils se croyaient bien assis sur les sommets du Sinaï ; Allan Kardec est venu nous tirer de ce sommeil, il a abaissé nos regards vers la terre, il a mis le pic aux pieds de cette montagne et, au risque de froisser quelques préjugés, il a fait sonner les dalles du sépulcre pour nous faire entendre quelque chose qui nous répond de derrière la tombo.

Ainsi une science nouvelle a été créée ; Allan Kardec replaça sur le terrain de l'expérimentation positive le grand problème de la survivance de l'âme et, si nous avons aujourd'hui un *Spiritisme scientifique*, c'est bien à lui que nous le devons, il a rendu possible la science de l'âme.

Cette science marche et progresse. Un savant qui suit nos études avec intérêt a pu écrire : C'est un sujet de stupéfaction lorsqu'on aborde ces études de s'apercevoir que les faits sont solidement établis par le témoignage concordant de milliers et de milliers de chercheurs, qu'ils ont été contrôlés avec toute la rigueur des méthodes expérimentales, par des savants illustres de tous les pays ; que leur négation équivaut aujourd'hui à un aveu d'ignorance.

Oui nous pouvons savoir, de certitude certaine, ce que la masse des hommes ignore et que ne savent pas toujours interpréter ceux-là, même, qui se sont ralliés à notre belle doctrine. L'étude est difficile, bien des personnes, imbues des enseignements mystiques s'attendent à voir les phénomènes sous la forme surnaturelle que leur imagination prêtait à des récits légendaires. Il ne faut pas regarder trop haut, bien des expériences peuvent paraître vulgaires, la vulgarité de notre condition l'exige ; mais, loin de nous décourager devant des faits d'animisme ou de suggestion, nous devons nous dire que ces faits sont notre meilleur appui, puisqu'ils sont les moyens mêmes de la communication spirite qui serait inexplicable sans eux. Des expériences qui ont pour but de prouver les facultés et l'existence de l'âme ne seront jamais vulgaires. La preuve expérimentale sera plus forte que la foi, la démonstration scientifique est supérieure à la révélation. Une action subtile de l'âme, vérifiée par un physicien ou un chimiste, aura plus de valeur probante que les arguments philosophiques amassés depuis des siècles.

Mais cette science est ingrate, le spiritisme dans sa forme scientifique ne s'adresse pas à tous ; à côté d'elle, nous avons le Spiritisme consolateur ;

la doctrine qui est si belle, qu'elle brille comme une lumière devant les yeux de quiconque à souffert. Allan Kardec fut le premier qui nous donna cette doctrine rationnelle, qui contient la solution de toute énigme. L'esprit se manifeste dans les organes comme la force dans la matière. L'esprit aura toujours un corps. L'évolution du corps et de l'âme se fait parallèlement. La perte du corps matériel n'entraîne pas la perte du corps fluidique.

Cette doctrine nous donne, de l'évolution, une conception qui est en accord parfait avec l'état actuel de nos connaissances concernant les sciences naturelles. L'évolution commence à l'élément le plus simple pour arriver à l'homme, mais celui-ci n'en est point le sommet.

Le Périsprit maintient notre individualité par-dessus toutes les morts partielles ; il est le lien par lequel notre *Moi* se rattache à tant d'existences passées et qui conserve, pour l'avenir, toutes les acquisitions de nos vies successives. De réincarnations en réincarnations, les expériences douloureuses nous forcent au progrès, dissipent notre aveuglement jusqu'à ce que, éclairés par nos erreurs, nous rentrions dans la voie du juste, du bon et du bien. Les étapes successives expliquent sans injustice, les inégalités de naissance, de condition, de force ou d'intelligence. Notre vie actuelle contient l'expiation de nos vies passées, l'ascension vers le bien prépare notre délivrance et, comme nous sommes tous solidaires dans cette marche à l'inconnu, il faut tendre la main aux retardataires. Et le couronnement de la doctrine du maître, c'est le précepte divin : Hors de la charité il n'y a point de salut.

Cette doctrine est si belle qu'elle force l'admiration même de ceux qui ne partagent point nos croyances. C'est au point que le grand penseur, Maeterlinck, a pu écrire à propos des Spirites et de la réincarnation :

— Il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et, jusqu'à un certain point, plus vraisemblable que la leur.

Si je rappelle ces paroles, qui sont d'hier, c'est parce qu'elles marquent la pénétration lente de nos doctrines dans les hautes sphères intellectuelles ; et, puisque le champ ensemencé par le Maître donne déjà naissance à de si beaux épis, nous sommes assurés des belles moissons futures, ils nous préparent un pain meilleur pour l'intelligence de ceux qui vont venir après nous.

Et maintenant, ô Maître, devant ce monument druidique, symbole toujours vivant de l'éternelle croyance de nos ancêtres, devant ce Dolmen Celtique nous t'adressons l'évocation suprême : Eclaire-nous dans la voie, appelle sur tous le secours de ces puissances invisibles que tu nous as appris à connaître, qu'elles viennent hâter l'heure des grands progrès ; l'heure où tous enfin connaîtront la splendeur de ta doctrine qui nous éclaire, qui nous console et qui nous fortifie.

L. CHEVREUIL.

Nous donnons également ici le texte de l'allocution prononcée par M. Paul Bodier, pour l'anniversaire de Pierre-Gaëtan Leymarie.

Comme l'a fait si justement observer M. Bodier, il est impossible de célébrer l'anniversaire du Maître, sans accorder à celui qui fut son ami et un collaborateur précieux, l'hommage d'un souvenir.

Treizième Anniversaire de P.-G. Leymarie

Après la célébration de l'anniversaire du Maître, nous avons le devoir de rappeler l'anniversaire de l'un de ses collaborateurs, Pierre-Gaétan Leymarie.

P.-G. Leymarie fut un des vaillants disciples d'Allan-Kardec. Pendant près d'un demi-siècle il a courageusement défendu la cause spirite, non seulement en France, mais dans le monde entier, et les spirites lui doivent une particulière reconnaissance pour le dévouement dont il a toujours fait preuve.

Il serait injuste, disons plus, ce serait une ingratitude de la part de tous les spirites de ne point rappeler les qualités de cœur d'un courageux pionnier d'une grande cause, et il est utile de mettre en lumière ce qu'a fait P.-G. Leymarie.

Il faut bien dire, et c'est une tristesse au milieu des pieux souvenirs, que les attaques violentes des méchants ne furent point épargnées au vaillant continuateur d'Allan Kardec, au Rédacteur en chef, depuis 1870, de la *Revue Spirite* fondée par le Maître.

Mais avec une sérénité, une patience sans bornes, P.-G. Leymarie a toujours laissé ses adversaires user leurs armes. Avec le courage et la vaillance qui étaient ses qualités maîtresses, il a continué sans répit son œuvre de propagande kardéciste.

Le monument du disciple est au Père-Lachaise, tout près de celui du Maître, et les dates des anniversaires de leur désincarnation sont si rapprochées qu'on ne peut vraiment célébrer l'une sans honorer l'autre.

De l'Au-delà où ils sont retournés, après une vie de labeur infatigable, le Maître et le disciple surveillent la bonne marche du Spiritisme, pour lequel ils ont dépensé tant d'efforts et souffert si vaillamment.

Et c'est pour les spirites sincères, pour tous ceux qui s'écartent des luttes fratricides, une consolation supérieure de penser que la vérité sait toujours se faire jour, qu'elle vient doucement, avec toute la majesté et la gloire d'une belle aurore, illuminer toute la vie de ceux qui ont combattu énergiquement pour son triomphe sur la Terre.

P. B.

ECHOS DE L'AU-DELA

Communication obtenue dans un Groupe Parisien

Dans une séance de ce groupe le 25 février 1911, M. P. Yotopoulos, avocat à la Cour d'appel de Corfou a obtenu une communication remarquable.

M. Yotopoulos qui fut appelé le premier par l'entité qui se manifestait, adressa une série de demandes en grec, soit oralement, soit mentalement (langue tout à fait inconnue du médium) et les réponses furent toujours exactes.

Le médium décrivit très exactement la physionomie du père de M. Yotopoulos. Celui-ci put obtenir une communication des plus intéressantes.

Deux jours avant la séance M. Yotopoulos avait reçu une dépêche contenant en mots grecs, mais en lettres françaises, l'abrégé de la communication.

Ce qui est particulièrement remarquable c'est que la communication obtenue touchait à une question sur laquelle M. Yotopoulos désirait, depuis quelques semaines, avoir une réponse.

A cet effet, il avait écrit à l'un de ses amis, en Grèce, médium à incorporation et la dépêche qui lui avait été transmise par cet ami, après la séance d'évocation, correspondait exactement avec le résultat obtenu typtologiquement par le médium.

Ce résultat sur lequel nous appelons l'attention est une preuve absolue de la grande puissance de certains médiums.

MANIFESTATIONS PSYCHIQUES

Nouveaux phénomènes d'incorporation

Contribution aux recherches sur la médiumnité intellectuelle

(Suite)

M. Puvis (Algol) ayant cru devoir présenter quelques observations au sujet du langage un peu osé de l'apache Julot, dans ses manifestations successives, a reçu de M. Henri Brun la lettre suivante, que nous nous faisons un devoir d'insérer.

(1) Voir la *Revue Spirite*, numéros de février et de mars.

Grenoble, vendredi soir.

Mon bien cher ami,

Je venais de faire partir ce matin même une lettre pour vous à Honfleur, où je pensais que vous étiez rentré, quand j'ai reçu la vôtre. Elle vaut une réponse immédiate. Que je vous remercie d'abord de m'avoir fait si gentiment la petite « remontrance » que vous me vouliez faire ! Pauvre cher ami ! Comme il a dû vous en coûter ! Mais qu'allez-vous penser quand vous allez lire la suite de l'étude que j'ai envoyée hier à notre ami M. Leymarie, et qui contient précisément le compte rendu des manifestations successives de cet excellent apache Julot. Si vous vous placez pour le juger au point de vue de la dame dont vous me rapportez l'opinion, vous allez bondir et penser que je perds la tête. Me voilà dans une situation bien embarrassante, et désolé d'avoir pu vous faire de la peine et d'être presque obligé de vous en faire encore, — ou pour respecter les scrupules, dans une certaine mesure respectables, de votre amie — d'amputer mon étude de ses éléments les plus caractéristiques et les plus démonstratifs peut-être. Et je me demande où est mon devoir, s'il est de ménager la délicatesse d'une, voire de plusieurs dames (qui seront, j'en suis convaincu, une minorité) ou s'il est de poursuivre hardiment une étude dont la matière est susceptible d'être des plus intéressantes pour l'Artiste désintéressé et des plus utiles pour le Savant consciencieux. Les traits que votre amie incrimine (et qui sont en plus grand nombre encore dans le manuscrit que M. Leymarie vient de recevoir) sont indispensables :

1° Pour attester la vérité du personnage incarné ;

2° Pour marquer sa constance (que le troisième numéro a précisément pour objet de mettre en lumière et dont l'apache Julot est un type saisissant) ;

3° Pour montrer son progrès moral au cours des différentes manifestations : ce n'est pas seulement par probité d'art que j'ai respecté la personnalité de l'apache, c'est aussi par scrupule scientifique et même dans une vue morale.

La question est donc de savoir si l'intérêt supérieur de la science ne doit pas passer avant une timidité ou un effarouchement de sensibilité féminine. Ma réponse n'est pas douteuse.

Je suis convaincu au reste que bien peu de personnes, même de femmes songeront à se formaliser ou à se choquer des quelques crudités de langage de Julot ou compagnie. Il ne s'agit pas là de propos vraiment scabreux, susceptibles de jeter le trouble dans le sentiment ou la conscience. Il n'en peut résulter aucune perturbation morale dans une âme saine. Ce sont traits de mœurs et de langage infiniment moins dangereux que les peintures de la vie mondaine que les neuf dixièmes des jeunes filles, dans les meilleures familles même, ne se font pas scrupule de lire. Et quelques hardiesses d'expression ne sauraient constituer un attentat à la pudeur, et il n'est pas une seule jeune fille d'esprit sensé, et au cœur pur, qui en puisse recevoir le moindre dommage. Je défie Julot de causer le moindre préjudice moral à une jeune fille saine. Je sais qu'il évoque certains aspects d'une vie un peu spéciale. Mais ces aspects, il n'y a plus aujourd'hui que les fillettes élevées dans les couvents qui les ignorent, — et encore ! — Croyez, mon bien cher ami, que si j'avais une fille, c'est moi-même qui les lui révélerais. J'ai comme vous le plus grand souci de conserver à la jeune fille la pudeur du sentiment, qui est son charme le plus exquis ; et c'est précisément parce que je pense qu'un terme cru, entendu par hasard, ne lui saurait porter atteinte, que je ne crois pas nécessaire de bannir un terme cru, d'un compte rendu, où il a sa raison d'être et son utilité.

Et puis, mon bien cher ami, tenez, laissez-moi vous parler franc. De deux choses, l'une :

ou la *Revue Spirite* est destinée aux jeunes filles qui ne sont pas encore sorties de l'œuf (vous ne m'en voulez pas, ami bien cher) et alors il devient bien difficile d'y écrire quand on a vraiment quelque chose à dire ; ou elle s'adresse avant tout à des esprits sérieux, soucieux d'idées générales, épris de vérité, s'intéressant en artistes, en savants, en philosophes, en moralistes, à toutes les manifestations de la vie, à toutes les recherches de la pensée ; et alors qu'elle ne craigne pas de blesser parfois une pudeur isolée, qui risque d'être un anachronisme, et une entrave au progrès. Croyez bien que je ne parle pas seulement en amateur, mais en honnête homme.

En définitive, je ne crains pas d'avancer qu'une jeune fille qui ferait la moue devant les manifestations de Julot, — qui, au lieu d'y voir une preuve frappante de la survie et une admirable leçon de choses au sujet des conditions de la survie, — n'y verrait qu'une matière à se boucher les yeux et le nez, que cette jeune fille-là se jugerait elle-même.

Mais il me vient une autre idée. Nos séances avec M. Graule, et les manifestations qui les marquent, sont assurément voulues, organisées, dirigées dans leurs moindres détails par d'invisibles guides, Suger en particulier. S'ils n'ont pas craint de nous faire entendre ce que nous avons entendu, pensez-vous que je doive me faire scrupule de le faire entendre des lecteurs de la *Revue Spirite* ?

Voilà, mon bien cher ami, pourquoi je n'ai pas craint de respecter la vérité intégrale de Julot.

Ne me suis-je pas défendu trop vivement ? Ne vous en prenez qu'à ma forme : je suis un enthousiaste et un passionné. Au fond, ma peine serait très grande de vous faire de la peine, et dans le feu même de la discussion ma tendresse pour vous reste entière et profonde. Lisez le manuscrit que je viens d'envoyer à M. Leymarie, s'il y a des passages qui vous paraissent susceptibles de choquer par trop votre amie, faites-les moi connaître. Mais à vrai dire je crains fort de défigurer mon compte rendu.

Il faudrait alors supprimer Julot, et l'ensemble de mon étude en recevrait une atteinte grave, et je ne puis me défendre, pardonnez-moi, d'un sentiment de révolte (pas contre vous, mon bien cher ami).

Dire que vous m'avez écrit si gentiment et que je vous réponds si vivement ! Mais encore une fois mon cœur reste le même.

Tout à vous très ardemment.

HENRI BRUN.

b') *Constance des Types. — L'apache Julot.*

La meilleure manière de montrer la constance des personnages qui animent M. Graule entrancé est sans doute d'évoquer respectivement les manifestations successives de chacun d'eux au cours de nos différentes séances, — ou plutôt, faute de les pouvoir représenter tous, à cause de leur multitude, — d'évoquer (et c'est ce que je me propose de faire) — la série complète des manifestations de l'un d'entre eux, — choisi parmi les plus caractéristiques.

Pour être vraiment représentative, en l'espèce, il ne suffit pas qu'une « personnification » soit constante, — le fût-elle impeccablement — : il faut qu'elle ait quelque mérite à l'être, il faut que sa constance se manifeste dans des conditions qui la rendent particulièrement difficile. Or il est

trois traits qui me paraissent susceptibles, entre tous, de lui donner une réelle valeur significative. Si une personnification a une physionomie très caractéristique, — si elle reste identique à elle-même au long de nombreuses manifestations, — si elle trouve encore le moyen de se ressembler même en se renouvelant et même en s'éloignant de son type originel, — sa constance n'empruntera-t-elle pas à ces trois circonstances une grande vertu démonstrative ?

Or ces divers caractères sont nettement marqués chez plusieurs des hôtes invisibles de M. Graule, — et plus particulièrement chez l'apache Julot, dont les lecteurs ont déjà fait la connaissance et que je vais leur présenter, cette fois, dans la suite des manifestations qu'il produisit en ma présence (1).

Le voici donc sur le vif — geste et paroles.

I. — *Séance du 12 octobre 1913* (2).

(Il se mouche du revers de la main, s'assied à cheval sur une chaise, chantonne, se lève, les mains dans les poches de sa veste, se plante, immobile, regarde à droite et à gauche, d'un air fureteur, se passe les doigts sur la bouche, se lève, retire on ne sait quoi de son mouchoir, le place sur son poing gauche et, d'une chiquenaude de la droite, le jette par terre. Il s'approche négligemment d'un assistant, sifflote d'un air détaché, et feignant de regarder en l'air, fait la poche de l'assistant. Puis il se dirige vers un autre, et, volubile et démonstratif :) « Oh ! que c'est beau ! vois cette affiche, oh ! là là que c'est beau ! » (cependant qu'il lui fouille la poche ; mais sa main n'en rapporte rien :) « Oh ! là là, purée ! Y a rien ! ». (Alors il se retourne vers un autre assistant, le prend à nouveau à témoin :) « C'est magnifique ! » (se baisse, se gratte le mollet avec affectation, tire son mouchoir, se mouche ostensiblement, s'avance vers un quatrième assistant, lui tire en douceur sa montre, la décroche, l'examine, paraît ravi de l'aubaine, car la montre est en or, la soupèse avec joie et siffle pour appeler quelque invisible complice. — « Donne », lui dit Mme B... à brûle-pourpoint. (Il sursaute, fait le geste de prendre la fuite.) » Ouf ! où suis-je ? J'ai cru que tu étais aminche ! Où suis-je tombé ? Je pique un saut ! (se ravisant et se rassurant :) « Dis donc, tu es seule ? Attends ! » (il se prépare à lui cogner dessus, les poings fermés. On l'arrête.) « Voilà les flics ! Chopé ! »

— (Mme B :) « Tu fais un métier propre ! »

(1) Le lecteur me pardonnera la monotonie de ce compte rendu s'il considère qu'elle peut avoir quelque valeur probante.

(2) Etaient présents : M. et Mme Don de Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. et Mme Potin, M. et Mme Gastaud, Mme Douat, M. H. Douat, M. Portal, M. Maurel, M. Génin, M. Chanzy, M. Brun.

— « Occupe-toi de toi ! Tu as un intérieur assez sale ! Nettoie-le ! »

— « Tu n'es guère poli ! »

— « Entends-moi la belle Otéro, là, tiens ! Je suis pris ! Tant pis ! Oh ! ma p'tite, tu sais (montrant ses poings :) gare à tes mandibules ! »

II. — *Séance du 14 octobre 1913* (1)

(D'abord assis, une jambe sur l'autre, sifflote, se lève, se mouille le doigt aux lèvres. Inspecte la salle à la dérobée. Jette à terre les objets qui recouvrent un guéridon. On le prend en flagrant délit. Il se dégage, l'air innocent, comme si de rien n'était, sifflote, se promène, se remet à fureter de-ci de-là, ne trouve rien qui le satisfasse). « Purée ! » (se retourne contre un assistant, qui le suit dans sa promenade, le regarde sous le nez (2), fait le geste de lui flanquer un coup de poing, se laisse empoigner). « Pas de veine ! Coffré ! Coffré ! » (Il indique du geste qu'on va le décapiter.)

— « Dis-nous ton nom ? »

— « Non ! »

— « Pourquoi ? »

— « T'es pas ami ! »

— « Mais si ! »

— « Non ! Quand on est ami, on se connaît ! »

— « Je ne me rappelle pas ton nom ! »

— (Se met le doigt dans l'œil :) « Tiens, et çui-là ? Oh ! petit, tiens là là ! tu têtes encore, tiens ! (Il s'assied, allonge sa jambe sur la table). Je te rétamerai la cafetière ! Commence à me laisser, ou je tape, hein ! »

— « Sais-tu que tu es mort ? (On lui montre un point dans l'espace). Regarde ton corps ! (Il regarde, fait une moue de dégoût et d'horreur :)

— « Oh ! Eh ! dis, sors-le par là ! Oh ! là là ! Je viens de voir mon corps ! Et je suis ici ? Alors ? Dis, y en avait deux comme moi ? »

— « C'est ton esprit qui parle. »

— « Alors mon esprit a une bouche, un nez ? Eh ! bien ! mon esprit va te coller un marron sur le nez, tu vas voir ! »

— « On t'a prêté un autre corps. »

— « Dis-moi « vous », dis donc ! tu me tutoies ! Eh ! Chut ! Tais-toi ! Tu me dis que je suis mort ? Je suis ici, mon esprit est ici, je peux te coller des marrons, et tu me dis que c'est un autre qui m'a prêté son corps ?

— « Tu vois bien que ce n'est pas le tien ! »

— « Oui, qu'il était mieux que ça ! Oh j'avais de chouettes ménesses ! Dis,

(1) Etaient présents : Mme Graule, M. De Cépian, Mme Vella, Mme Caudront, M. Génin, M. Maurel, M. Brun.

(2) Les yeux fermés, naturellement. Le médium produit toutes ses manifestations les yeux fermés, — trait inhérent, comme on sait, à l'état de « transe ».

je t'en passe une ! (faisant mousser sa marchandise :) Et, tu sais, alors, hein !... C'est du pomard ! à la urf !... et costaud ! Dis, t'en veux pas ? (se frottant les mains :) J'ai trouvé un client ! Dis, aboule une thune ! (il tend la main). Je t'en colle une ! Vous voulez pas ? Je m'esbigne (il se lève). Ah ! mais où est la porte ? je me reconnais plus ! Je suis pas cuité cependant ! »

— « Allons, pense un peu à ton avenir ! »

— « Mon avenir ? Ah ! il est propre ! J'ai toujours crevé de faim ! (à M. M... qui veut le faire asseoir :) Eh ! dis donc ? à bas les pattes ! . . . . . Non ! Mais, alors, est-ce que tu marcherais, par hasard ? (On le fait rasseoir, on lui demande de raconter son histoire ; il apprend qu'il a été occis par un type :) Ah ! il vivait grand, le Mec ! Cinquante francs par jour, habillé, blanchi, femelles, auto, cigares ! Ah ! bien, alors, il était bath !... Et puis il en avait, des brimborions sur les diphtongues ! et moi je crevais la peau ! . . . . . Dis, écoute, j'ai la pépie ! Une mominette, là ! »

— « Non, tiens je te paie une grenadine ? »

— (Goguenard) « Dis, eh ! voyez bébé !... grenadine !... Non, mais, chez qui ? . . . . . Tu veux pas payer à boire ?...

Séance du 17 octobre 1913 (1).

— « Aminche ! »

— « Je suis ami — lui dit Monsieur T. — il y a un coup à faire : Une vieille dame à dévaliser. »

— « Combien tu râcles ? Qu'est-ce qu'il y a à faire ?

— « Un quart pour moi, trois quarts pour toi ?

— « Tu me prends pour un naïf ! Ce serait la geôle à Bicêtre !...

Séance du 19 octobre 1913 (2).

— « Ah ! ben non, alors ! Oh là là (il se dandine sur sa chaise) Ah ! (se gratte la tête) Ah ! je peux pas ouvrir les chasses ! Ah ! j'ai la tignasse qui va pas ! (il s'apostrophe et se flanque des gnons :) Ah ! Ah ! dis donc eh !

(1) Étaient présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Loubat, M. Troula, le magnétiseur spirite bien connu, qui nous fit le plaisir, étant de passage à Carcassonne, d'assister à trois de nos séances, auxquelles il donna un tour particulièrement intéressant. C'est à lui que Julot, — qui ne l'a pas oublié ! — doit, en grande partie, son avancement !

(2) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. Troula, M. Rozeron, capitaine d'infanterie, et Mme Rozeron, Mme Biscaye, Mme Jalabert, M. et Mme Gastaud, Mme Gontran, Mme Julien, M. Maurel, M. Ferran, M. Durand, instituteur, MM. Portal, M. Calixte Guilhot, M. Brun.

tiens-toi bien ! eh ! Ça va mieux ! Ah ! (il s'approche de celui des assistants à qui il avait proposé une de ses « ménesses » à la séance du 14 octobre) — Ah toi, je te reconnais ! Dis donc, je viens te proposer la même affaire. Ça colle, cette fois? »

— « Ça n'est pas de mes goûts. »

— « T'as pas du pèze ? »

— « Ça réussit, le petit commerce ? »

— « Ah ! là là, tu parles (il montre sa poche, mais, tout de suite inquiet :) Y a pas la rousse par là ? (M. Troula accepte ses offres) :

— « Y a-t-il du choix au moins ? »

— « Tiens, regarde mon carnet. » (M. T. essaie de lui faire de la morale.)

— « Ah ! tu veux me prendre par le côté faible ? Ça prend pas, tu sais (il essaie de lui flanquer un « gniou ») Ah ! c'est drôle, quelque chose me retient le bras, comme de la ouate ! (M. T., lui montre du doigt les bas-fonds où il va sombrer s'il ne s'amende pas. Il est pris d'une sainte frousse, demande grâce :) Ah ! dis donc, tu m'y pousseras pas ? (M. T. lui fait alors lever les yeux en haut vers la lumière :) Oh c'est urf : Oh là là. Oh ! là là ! ».

— « Veux-tu y monter ? »

— « Oh ! ben oui, mais je suis sale, dégoûtant !... »

— « Écoute, j'ai fait ton métier ! »

— « Ah? ça te rapportait ? »

— « Si tu continues, on va te fourrer là en bas. »

— (Terrifié, suppliant :) « Oh ! non eh ! c'est pas chouette. Je ferai ce que tu voudras ! Eh ! allez ! (Regardant en haut:) Oh ! c'est urf, là-haut! Oh! que c'est beau ! c'est merveilleux ça ! Oh! oh ! là là ! Oh ! y en a des candélabres ! Oh ! »

— « Je vais t'enseigner à y monter » (et M. Troula l'engage, en particulier, à agir sur les souteneurs pour les empêcher de faire ce qu'il a fait lui-même).

— « Seulement, si je fais ça, ça rapportera rien ! »

— « Mais tu monteras là-haut ».

— « Et on y va à l'œil, là, dis? (M. Troula lui disant la conduite à tenir devant un souteneur :)

— « Oui, je colle un marron au type ! Et je le raterai pas, ah ! je t'assure que pour rétamer la cafetière !... »

— « Si tu vois une pauvre fille qui va se laisser séduire, tu l'obligeras à revenir chez sa mère. »

— (Hésitant :) « Oui, et si le frère me voit, il me fout un marron !! Dis, je vais en recevoir, des marrons !!! Dis, eh ! tu trouverais pas des moyens entre les deux, pour pas en recevoir, des marrons ? »

— « Allons, ce faisant tu auras fait une bonne action. »

— « Ah! eh! bien, c'est la première!... Oh! pas la seconde!... (faisant allusion à une de nos observations:) Dis, tu as dit quelque chose qui m'a fâché! Tu as dit que ma frangine marchait mal! Oh! non! je l'ai tenue, tu sais! (M. Troula en vient à lui parler du corps fluidique; alors il tend l'oreille, se fourre le doigt dedans) Eh! rentre là-dedans? fluidique? qu'est-ce que ça veut dire? (On lui explique. Il se flanque un coup de poing:) C'est pas fluidique... »

— « Je vais te faire voir ton corps?

— (Il manifeste la même horreur que la première fois:) « Beuh! Oh! dis, eh! cache-le! J'étais propriétaire d'une charogne pareille? Oh! euh! (il a des haut-le-cœur:) Ça sent le livarot. (On lui montre qu'il a un vêtement chic:) Dis donc, j'en aurais fait, des ménesses! Eh! là là, ce que j'en aurais fait! J'aurais pas eu rien qu'un calepin, alors! (On lui demande s'il veut monter:) Je veux bien y aller, mais je vais être gêné; j'ai pas du maintien?... Dis! eh! je redescendrai plus? hé! on n'a plus besoin de pèze, là-haut! Oh! mais, dis donc, ça va me gêner!... C'est comme si j'allais à l'Elysée; on dirait: « Qu'est-ce que c'est que ça? »

Séance du 21 octobre 1913 (1).

« Tiens, tiens!... eh! dis... J'ai fait ta commission! eh! dis donc j'en ai reçu, des gnions! Mais, tout de même, je suis content! Oh! j'ai fait du bien! Tiens, je vais te dire: J'ai vu une gamine...

— « Où? »

— « Je vais t'indiquer. A la Villette, là où il y a le marché, tu sais. Alors, côté droit, y a une petite rue, la rue de Crimée. Alors, après ce que tu m'avais dit, tu sais, ce que tu m'as promis?... Là-haut?... (on lui fait voir le ciel à nouveau). Oh! c'est urf!... Je passais là, et je vois une vieille ménesse qui menait une gamine de quinze ans. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . La petite, elle court, mais voilà que le vieux château-tremblant avait sifflé trois ou quatre types et j'en ai reçu, des gnions (2)! Mais ça n'a pas laissé de traces. Vrai, tu es épatant!... Je vais te dire quelque chose! Ah!...

(1) Présents: M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, M. Troula, M. C. Gailhot, M. Brun.

(2) Nous nous expliquerons, dans la suite de notre étude, sur ces traits d'illusion, à première vue déconcertants.

ça me répugne, de te le dire !... J'ai eu des condamnations... Ce que je ferai, ça enlèvera tout ? »

— « Oui. »

— « Ah ! ben, je vais le faire ! Dis, et la vieille, j'ai bien fait de lui donner un coup de pied ? »

— « Oh non ! »

— « Oh ! c'était rien, tu sais, un coup de pied dans le ventre : elle est tombée et j'ai sauvé la petite !... Il m'a semblé que, tu sais, quand on trie pote des saletés, ça vous poisse, eh ! ben, après ça, ça m'a semblé que je m'étais lavé les mains, que j'étais plus convenable. Alors je monterai propre là-haut, hein ? »

(M. Troula l'entretient de la maison de Mme Avril de Sainte-Croix.)

— « Eh ! dis ! c'est pas une vieille toupie, eh ? alors elle peut me prendre pour domestique !...

« Oh ! les saligauds ! Ceux que je pincerai avec une petite môme, eh ! j'y rentre dans la potasse ! Alors, dis, tu m'as dit ?... »

— « Mme Avril de Sainte-Croix. »

— « Ah ! oui, je t'assure que ça m'a fait du bien, quand j'ai vu que la petite avait foutu le camp ! Je rencontre des copains qui étaient tous cuits, Oh ! les saligauds ! à 50 mètres vous auriez senti leur bouche d'égoût ! J'y dis : « T'es un cochon ! » ils me sautent dessus : « Et ! veux-tu partir je te colle un... » Alors j'ai dit : « Toi, je te tiendrai demain ! » Ça fait tellement de bien, ce que tu m'as enseigné !... »

Séance du 26 octobre 1913 (1)

I. — *Première manifestation.*

— D. « Tiens, quel est celui-là ? »

— R. « (Vexé) Voilà ! on rentre, allez, une leçon de politesse ! Ah ! par exemple ! »

— « Mais tu es un bon ami ? »

— « Un « bon ami » ? C'est un terme d'amant et de maîtresse ! « Bon ami » !... Eh ! dis, où est-il passé, l'autre (il veut parler de M. Troula). Ah ! je lui ai fait sa commission, j'ai fait comme il m'a dit. C'est épatant, son moyen. Dis ! dis ! eh ! ça me donnera des manières distinguées ? Mais je suis voyou ! Eh ! mais, ça ne va pas du tout. Je cogne : ça porte ; on me cogne : je reçois rien ! Oh ! si, dans la vie, c'avait été comme ça !... J'ai vu un des poteaux, et je lui ai dit : « Tu sais, la prochaine fois que tu attraperas une biture je te

(1. Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Goudy, Mme Mirc, Mme Soleil, Mme Sibra, Mme Biscaye, Mme Julien, M. et Mme Gontran, M. Viala, artiste dramatique, M. Brun.

colle un gnon ! Je te rétame la cafetière du haut en bas ! » Alors il me dit « Ça ne peut pas sortir ! » — « Tu ne feras plus ça ! » — « Non, je voudrais bien te le promettre, mais c'est impossible ! » — « Ah ! promets-moi ça ! » — « Je peux pas. » Je voulais le faire devenir comme moi, moins sale, moins poisseux. Et v'là cinq ou six zigs qui radinent et qui lui font : « Qu'est-ce qu'il te dit, celui-là ? » Alors, oh !... j'en voyais, des semelles !... »

— « Tu as pensé à Mme Avril de Sainte-Croix ? »

— « Ah ! ben, j'ai des histoires, tu sais, à lui raconter ! J'ai rencontré l'autre jour une gourgandine, mais ça arrive pas tous les jours ! Ah ! tiens ! une histoire qui fait pas honneur au sesque ! Ah ! dis, quand je vois faire une chose de travers, eh ! ben, je rougis, maintenant ! Autrefois, pas une couleur de rien ! Je m'en foutais. Eh ! dis, y a pas moyen de voir un peu là-haut ? Je veux pas travailler pour la peau ! Eh, tu lui diras (à M. Troula) que je continuerai à faire ce qu'il m'a dit de faire. Il m'a fait un bien général, il a fait d'un apache... (Oh j'ai lâché le mot... Eh ! tu le diras pas ?) il a fait d'une crapule (ça y est, encore) il a fait d'un youpin une bonne patate d'homme, mal fichu, ça, c'est certain, parce que, l'enveloppe, on peut pas la changer, mais il y a quelque chose là (il montre son cœur) qui arrive à comprendre.

On dirait une lessive, un nettoyage : et toute l'eau de la Seine y aurait pas suffi... Eh ! il (M. Troula) m'avait promis que mon casier judiciaire serait détruit ? »

— « Oui, oui. »

— « Ah ça, c'est bath, alors ! Faut reconnaître une chose : avant que je sois un... Comment dire ça ?... un de la pègre, quoi !... j'aurais désiré travailler : mais voilà, les mauvaises fréquentations !!... J'avais des aminches à cheval sur un banc, la dame de pique en avant ; je les ai vus jouer aux cartes sur le boul'. J'arrive chez le patron : « Ah ! non ! quand on joue aux cartes ! je n'ai pas de place pour un f... » Premier effet des mauvaises camaraderies ! Et puis de mal en pis ! Mais la première faute est au patron : quand il voit la jeunesse se perdre, il devrait lui servir de tuteur, au lieu de la plonger encore plus dans la flotte ! »

II. — *Même séance. Deuxième manifestation.*

— « Oh ! c'est drôle ! Eh ? on part, on revient ! Je disais que le premier tort est au patron...

— « Mais peut-être l'aurais-tu cambriolé toi-même s'il t'eût fait de la morale. »

— « Elle a raison, elle a raison ! peut-être bien que... la vue du pèze !... Ah ben, par exemple, j'aurais été un [illegible] ! Mais elle a raison, elle a raison ! »

Séance de Toussaint, 2 novembre 1913 (1).

— « Adieu et bonjour, bonjour! Ah! je suis monté en ascenseur ! Eh! dis donc, attends, aujourd'hui on dirait qu'il y a la fête dans les quartiers. On est bien, on se voit, on se côtoie ! Donne-moi des explications sur cette fête. On m'a dit : Requiem. On porte des fleurs. Allez, un bouquet et repose en paix ! Qu'est-ce que ça veut dire, Requiem ?

— « Repos. »

— « Ah ! ça veut dire repos? Comment se fait-il que les autres jours je les rencontre pas, et qu'aujourd'hui je les rencontre ? »

— « C'est la commémoration des morts, la fête du souvenir. »

— « Ah ! on dirait des aimants ! je m'en rappelle : j'avais une frangine, elle est morte, elle m'aimait, cette bête ! Ah ! puis, écoute, je voulais lui faire un bécot, mais je n'osais pas, et même elle était plus jeune, ça me dégoûtait. Eh ! ben, voilà le souvenir ! C'est ça ?

Figure-toi ! dis; écoute ! J'ai trouvé l'autre jour un aminche qui me dit : « Qu'est-ce que tu veux que je te paye ? » Il reste à la Roquette ; il s'était cuité. Mais revenons au souvenir. Pourquoi aujourd'hui on était endimanché et les autres jours, on l'était pas? Depuis que je suis ici je me connais plus! Comment se fait-il que les autres jours, je me connaissais? Je suis plus propre !...

— « C'est qu'aujourd'hui on prie pour les morts, toi compris ! »

— « Alors il y en a qui prient pour moi ? Eh ! ben moi je l'aurais pas fait !... J'en reviens toujours à ce souvenir? Pourtant y a queque chose : je ne comprends pas qu'aujourd'hui y fasse si bon ! Je veux faire une commission, je pardonne (montrant sa tête) : Donne-moi une prière qui me sorte ça de là-dedans. Et voilà, non, est-ce que cet état-là continuera? Dis-moi une prière pour chasser les mauvais penchants. Je veux pardonner. Mon Dieu, empoignez-moi, empoignez-moi ! Mon Dieu, tirez-moi, tirez-moi, sortez-moi ! J'aurais voulu connaître Dieu plus tôt ! Je reviendrai. Je suis Julot, je reviendrai honnête travailleur. Tu sais, et le casier judiciaire ?

— « Enlevé. »

— « Eh vous savez, la jeunesse, il faut la tenir, et je la tiendrai, cette jeunesse ! On a besoin de la pétrir, il faut savoir la pétrir !... »

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mlle Granle, Mme Roudière, M. et Mme Loubat, M. Tournier, professeur, M. Douce.

Séance du 9 novembre 1913 (1).

— « Eh ! bonjour ! Eh ! je reviens ! Eh ! j'ai pas eu de succès pour la commission !... Y a pas moyen !... Eh ! dis ! Y a cependant de la bonne volonté ! Est-ce que ça comptera ! Et le casier judiciaire ?... »

— « Disparu ! »

— « Il a sauté ? Chic ! »

— « Mais fais la leçon à tes pareils. »

— « Oh ! Je suis trop saligaud comme ça, je peux pas aller désaligoter les autres. Ils diraient : « Eh ! un poteau qui vous fait de la morale !... » J'ai pas le courant pour faire ça ! Non, j'ai pas la taille pour ça !... J'ai fait une petite lessive, mais j'en ai encore à faire !... Ensuite, j'ai autre chose sur la conscience... Oh ! tu sais, dis, dis, eh ! oh ! ce que j'allais dire ?... Je le dis pas !... J'en ai tellement écarté du droit chemin, des ménesses, que je sais pas si le Grand, là-haut, il me voudra !... »

— « Il te faut en ramener autant que tu en as détourné ! »

— « Ah ! là là !... J'en ai ramené une !... Eh ! dis donc, Mme Avril de Sainte-Croix, je lui en ai envoyé une seconde, une même quoi !... Elle était gironde !... Alors v'là qui avait un étudiant, là, qui voulait la détraquer, la p'tite !... . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .Ah ! quand je vois ça !... Eh ! dis ! je voudrais les assommer. Y a pas mèche !... Oh ! je crois que j'arriverai quand même à mettre un frein à tout ça !... « Eh ! dis, c'était jour férié, l'autre jour ! Eh maintenant c'est jour de semaine, y a plus rien !... (On lui explique à nouveau que le jour de la Toussaint, auquel il fait allusion, on pense davantage aux disparus, et que c'est une fête pour eux.) Oh là là y avait de l'animation. On aurait dit le 14 juillet ! Ah ! dis donc ! je parie que sur ma tombe on n'y a pas porté seulement une fleur de quinze centimes ! »

— « Où est-elle ? »

— « Tu n'as qu'à aller au Père-Lachaise. Je suis à côté de l'endroit... Oh ! je le dis pas !... Tu te rappelles ? Où on a ratiboisé des choses, par là...

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Gastaud, M. et Mme Pringuet, M. et Mme Loubat, M. C. Guilhot, M. Brun.

Attends !... division 37-171, je crois... Oui, là, je crois !... (on lui demande des précisions). Tu verras : Jules... »

— « Eh le nom ? »

— « Tu veux l'autre nom ? Ah ! non ! Je veux pas que ça retombe sur la famille ! Ça pourrait l'éclabousser de partout, hé ? Si y avait que ma vieille charogne !... Ah, écoute, je veux bien te le donner !... Non, écoute, je veux te donner une autre indication... Oui, 37-171... Jules... puis tu verras... Ah ! je suis né en mars et mort en... Tu verras une croix noire, à côté de deux tombeaux où y a des grilles : on dirait des niches à chiens ! La subdivision est par là du côté ous qu'y a eu un cambriolage... Puis tu trouveras un médaillon noir, y a deux... (il montre ses deux mains entrelacées). Y a un souvenir... Je crois que c'est ma gigolette qui m'a collé ça dessus mais... »

— « Ton nom ? »

— « Mon nom ? C'est embêtant !... Tu verras : Jules, 31 ans...

Séance du 13 novembre 1913 (1).

— « J'ai fait la commission. Où est celui qui a promis de me faire monter là-haut ? »

— « Il est à Monaco. »

— « Il ne pense pas à moi ! Nice, Monte-Carlo, Monaco !... C'est le pays du pèze, y a des louis ! »

— « Mais tu n'en as pas envie ? »

— « C'est ce que je faisais avant ! Maintenant j'ai fait la lessive, j'en avais besoin ! Je voulais empêcher un camarade, je peux pas. Moi, j'ai comme une cuirasse que celui de Monaco m'a donnée !...

— « Assieds-toi. »

— « Je n'aime pas à être assis. Alors le casier a fichu le camp ? Tu m'as parlé de prière : apprends-m'en une, mais que ce soit court et bon ! Je suis tellement attaqué du système de ce que je suis mort, d'après ce que tu m'as dit !... Qu'est-ce que tu dirais si tu avais appris que tu as pris le corps d'un autre ? Je veux prendre ton corps ; tu aurais pas peur ? Comment moi, mort, ai-je pris un corps de vivant ? (on lui explique, il change de sujet) L'enseignement est défectueux. Primo : les leçons préliminaires, ce sont des choses qu'on ne comprend pas ! Est-ce qu'un gosse peut chanter avant d'être né ? Les professeurs bourrent les crânes des jeunes. Si je revenais sur terre je dirais aux enfants : « Amuse-toi, mais sois sage. » Je leur apprendrais le respect pour les parents, ne pas crier, pas d'injures, pas voler de l'argent ; il ne leur faut pas trop de galette, ils achètent des mauvais journaux, des

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, M. et Mme Loubat, M. Marthy, M. A. Garric, M. C. Guilhot.

cochonneries et le diable à quatre ! Mais la prière ? (On lui lit la prière aux Esprits protecteurs, il la commente :)

Pourquoi dire : « qui m'entourent » ? Et si vous partez, ou s'ils sont en voyage ? Il ne faut pas des ménesses, ni battre les femmes, ni ratiboiser les poches, pas de casier judiciaire !...

— Je suis mort et je reviendrai. Il faut que je travaille par moi-même ! Votre bonne volonté est bien, mais je voudrais que la mienne se fasse sentir (montrant les bas-fonds de l'espace). Il y en a beaucoup dans le puits.

— « Alors tu reviendras petit enfant. »

— « Un petit enfant malheureux, pour réparer ! Mais quelque chose me charcute. Est-ce qu'on peut le désinfecter, ce corps ? Enfin, je demande bien pardon ! Quand j'y pense, ça me dégoûte d'avoir profité de 19 numéros !... Je demande bien pardon !... »

Séance du 16 novembre 1913 (1)

Ah ! ben ! Ah ! bonjour !... je suis bien !... Ah ! c'est mieux aujourd'hui, hein ? Ah ! c'est chouette ! C'est votre ami Julot qui radine ici. Il vient vous demander si vous n'oubliez pas quelque chose... lui... l'ascenseur... là-haut... hé... ?mais on m'a enseigné quelque chose... ça monte tout seul ! Mais vous avez été les premiers à me sortir la couche de plâtre sur les quinquets !... Maintenant je mène une vie... pas une vie... un doux farniente. On dirait le foyer dans un théâtre... C'est urf ! Mais « la haute » reste en l'air, on fraye pas... Mais quandmême on est bien, là, eh ! je nage dans la... eh ! bé, je sais pas...

Mais vous me dites que moi, mort, je prends le corps d'un vivant — ?... Ah ! si j'avais eu des fringues comme ça ! Oh ! je continuerais plus !... Le vivant peut pas prendre ma charogne ? Mais où il est, lui ? Comment il s'appelle ?

— « Graule. »

— « Groule ? (*sic*) Eh ! là, Groule ? Eh ! Groule ? » (Il cherche à droite et à gauche.)

— « Il est ici », lui dit Mme B.

— « Il n'est pas ici, je te le dis, moi ! Eh ! bien, si tu es plus maligne que moi... Eh bien, va le chercher ! Moi ! j'ai les pieds nickelés ! Eh ! faut pas te payer ma cafetière !... »

— « Regarde en haut, tu le verras peut-être... (Il lève la tête).

— « Je vois du coton, par-ci par-là ! Je le trouve pas ! Ah ! pardon ! Tiens, tiens, le voilà ! Il arrive à toute vitesse ! le voilà !... (Ce disant le médium se penchait en arrière au fur et à mesure, et au dernier mot, allait s'abîmer à la renverse comme foudroyé.)

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Sibra, Mme Biscaye, M. et Mme Gasland, M. et Mme Potin, Mme Loubat, M. P. Garric, M. J. Chauzy, M. Brun.

Séance du 30 novembre 1913 (1).

I. — *Première manifestation.*

« Eh bonjour ! Je reviens, pardine ! Ah ! Qu'est-ce que c'est ? y a des difficultés !! (lutte pour se maintenir, puis, victorieux :) Bonjour ! Ah ! c'est Julot qui revient. Eh ! Y a de la poix partout où je passe... Je suis heureux de vous revoir. J'ai toujours fait ce que vous m'avez dit. Et l'autre, il est toujours à Monaco ? Eh ! qu'il oublie pas ? Ah ! j'ai un peu besoin de lui, je monte bien tout seul, mais...

II. — *Même séance. Deuxième manifestation.*

« Ah ! là là, ce que c'est drôle ! j'peux pas rester, je pars, je reviens, j'veux une explication pour ça ! j'étais venu une première fois ; alors on me souffle : pfft. J'y suis plus ! On m'aspire : je reviens !... pourtant il me semble que je prie assez pour savoir ce que je suis. Ah ! le type de Monaco, il a trouvé un de ces trucs !!! Il a pas le brevet, eh ? Je voudrais bien le lui acheter ! y a un de mes amis qui est venu avec moi. C'est lui qui m'avait tapé le premier sur la cafetière. Ah puis, j'ai été voir madame... la dame... là, rue Malakof, Madame... le Calvaire !... »

— « Mme de Sainte-Croix ? »

— « Enfin, comme tu voudras ! Eh ! J'y en ai mené une autre ! »

— « Tu as bien fait. »

— « Eh ! qu'est-ce que je vois, plus bas que moi, là ! C'est dégoûtant ! On dirait... c'est tout noir et ça bout comme quand on va macadamiser un trottoir... Ça bout... Ah ! c'est dégoûtant (on lui explique que ce sont les âmes malheureuses au milieu desquelles il se trouvait tout d'abord). Je voudrais savoir pourquoi je pars et je reviens (on lui donne l'explication du fait). Ah ! puis j'ai quelque chose qui me fait pas plaisir : plus je vais, plus j'ai comme qui dirait le réquiem de ce que j'ai fait, ça me dégoûte. Je me dis : « pourquoi as-tu fait tout ça ? » Et, remarque, je prie ! Je me dis : « Qui sait si celui-là, en haut, sera pas trop difficile à mon égard ? » Ah ! puis, vous m'avez dit que je reviendrais sur terre. Ah ! ça, j'en vois pas la nécessité ! Pourtant, y a quelque chose !... C'est pour réparer ? »

— « Oui. »

— « Oh ! alors, j'en ai besoin ! Mais y a quelque chose qui ne va pas ! Maintenant, j'ai du remords, et quand je serai sur terre, je me rappellerai plus ce remords ? Ah ! non, ça ne va pas ! Ecoute, je vais prier le Grand, lui dire

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graule, Mme Biscaye, Mme Py, Mme Julien, M. et Mme Pringuet, M. et Mme Gastaud, M. et Mme Loubat, M. Maurel, M. G. Chanzy, M. P. Garric, M. Brun.

qu'il m'enlève le remords, pour me le donner quand je reviendrai ; sans ça je recommencerais !...

Séance du 7 décembre 1913 (1).

I. — *Première manifestation*

— « Oh ! là là, que c'est drôle ! Oh ! là là ! Bonjour tout le monde !... Alors eh ! le type de Monaco, y radine plus par ici, eh ! Seulement y n'est pas chic, y doit me faire monter là-haut ! heureusement que je monte tout seul !...

— « Mais de loin il pense à toi. »

— « Alors y me fera monter ? Sinon y serait pas chic !...

« Je suis revenu chez la dame du calvaire, là-bas, la dame de la Croix, il faudra que je lui joue des petits tours, elle est un peu... dévote, aussi, eh ? Alors faudra que je lui fasse... Oh ! pas des farces !... Je lui ai envoyé des petites copines..

« Aujourd'hui, j'suis pas content, j'peux pas ramener les copains ! Alors ça ne va pas ! Je veux avoir la conscience tranquille. La première fois je vous ai amené cette petite gamine ; c'était bâclé ; la deuxième fois, une autre petite, la troisième, la quatrième aussi ; maintenant j'peux pas arriver à mes camarades ! Y en a un, pourtant, y doit être mort, puisque je le vois : Alors si je pouvais le pousser par ici... Mais il fait ça (il fait le geste de faire les poches). Alors !.. Il s'appelle Emile, Mimile. Il a peur des cafards de la rousse. Lui dites pas que c'est Julot qui l'a dit... Et méfiez-vous, eh ! » (Après le départ de Mimile qui, effectivement, nous fit visite, Julot revient.)

II. — *Même séance. Deuxième manifestation.*

— « Ah ! tiens, c'est très drôle ! Alors, il est venu ?

— « Oui, mais j'ai gaffé, je t'ai vendu sans le vouloir ! »

— « Ah ! ben, ah ! voilà ! je m'étais dit : « On commencera à le nettoyer, je rappliquerai, je passerai le verre là-dessus, et il sera propre. » Ben ! j'aurais monté ! Comme ça, c'est pas moi qui en profite !... Je veux pas vous sortir les marrons du feu, moi, je veux la commission !... Enfin '... Je vous en veux pas, moi, vous savez, parce que vous m'avez fait beaucoup de bien, mais laissez-moi la commission pour moi ! Je suis pas comme vous autres, moi ! Ah ! autre chose aussi ! J'ai une commission à faire... (et il s'acquitte très drôlatiquement d'une « commission » auprès de l'un des membres de nos réunions.)

Ah ! autre chose ! il est venu alors ? Çui-là, quand il colle un marron !... Il est le maître ! Eh ! Il fera comme moi, pardi !

(1). Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Granie, M. et Mme Loubet, M. Potin, M. Bès, M. Maurel, M. Brun.

Y a quelque chose qui reste obscur : je peux pas encaisser encore comment je peux prendre le corps... comment tu appelles ça... le corps d'un...?

— « Médium »

— « Médium? Et son esprit, où est-ce qu'il va? Moi j'aurais peur que mon esprit fiche le camp et revienne plus ! Ah ! ça, ça peut pas s'encaisser! »

— « Tout le monde n'est pas médium ! »

— « Alors, quoi ! je suis dans un phénomène, eh ? (montrant sa tête). Ça peut pas entrer là-dedans ! Eh pourtant j'ai été un phénomène, moi aussi ! Mais d'un autre genre ! Un phénomène de la pègre !... Chacun a sa phénoménalité !

« Alors il est comme mort ? Et est-ce qu'il sent ? (il se pince, se pique) ah ! eh ! ben, écoute : y a pas à dire, c'est renversant ! Ah ! puis, je viens chercher une petite leçon ici ; on vous en donnera aussi de l'autre côté. On nous a mis un professeur parmi nous, il s'appelle Joa. Autre chose encore, autre chose encore. Pourquoi je vous vois pas comme nous nous voyons? Ah ! vous autres, vous semblez (comment dire, je sais pas) comme des nuages; et nous autres, nous ressemblons alors à du... on dirait comme du... je sais pas, du coton, de la fumée blanche; on dirait des bonshommes, de neige.

C'est comme ça que je reconnais mon ami Emile. Au revoir, au revoir !

Séance du 14 décembre 1913 (1).

I. — *Première manifestation.*

« Eh là, eh ! bonjour ! J'ai seriné l'autre (Mimile) pour qu'il y vienne et y m'a dit : « J'aurais envie de te coller quelque chose et je peux pas ! ah ! je préfère faire la paix avec toi, mais ce n'est pas gentil entre copains de se cafarder !... » Voulez-vous que je vous l'envoie ?

— « Oui. »

— (S'adressant à un Invisible). « Eh ! dis, attends, attends, attends. » (Sur quoi Mimile paraît.)

II. — *Deuxième manifestation.*

« Eh bonjour ! Oh ! là là ! Alors, il est venu, l'autre? Alors, qu'il a dit? Oh ! mais il voulait, d'abord, me fiche sur la cafetière, et maintenant, très chic, c'est la pâte !... »

* * *

Tel est Julot, dans la série de ses manifestations, au cours des séances dont je fus témoin. Le compte rendu objectif que je viens d'en faire, et qui

(1) Présents : M. et Mme De Cépian, Mme Graulc, Mme Gastaud, Mme Julien, M. et Mme Loubat, M. Brun.

est une véritable « leçon de choses », ne se passe-t-il pas de commentaire ? N'apparaît-il pas qu'elles sont d'une continuité, d'une uniformité, d'une identité parfaites, qu'on y retrouve Julot, — qu'il s'est mis tout entier, — dans chacune d'elles, de la première à la dernière, avec son tour de pensée et son tour de style, qu'il suffit de jeter les yeux au hasard sur une quelconque d'entre elles pour l'identifier aussitôt ?

Et cette admirable constance du caractère de Julot ne se rehausse-t-elle pas encore, ainsi que je l'annonçais d'abord, des circonstances qui l'accompagnent ? Ne s'avère-t-il pas, d'abord, que Julot est un type extrêmement original, qui a une manière bien à lui, et bien à part, manière qu'il doit donc être fort malaisé de soutenir longtemps sans défaillance et sans discordance ? — Ne se vérifie-t-il pas justement, d'autre part, que Julot est un de nos hôtes assidus, si l'on considère que depuis sa venue (12 octobre) jusqu'à mon départ (14 décembre) nous avons tenu treize séances, et qu'il n'en a pas manqué une seule, qu'au cours de quatre réunions il s'est même manifesté à deux reprises différentes durant la même séance, qu'il nous a donné de la sorte dix-sept représentations (1), et n'est-il pas évident, cependant, qu'au cours de si nombreuses manifestations sa curieuse personnalité demeure constamment semblable à elle-même ? Ne se confirme-t-il pas, enfin, que Julot ne se confine pas dans le même ordre de réflexions, et ne s'immobilise pas dans le même état d'esprit, mais qu'il aborde des sujets forts divers et, presque chaque fois, quelque sujet nouveau, — qu'il avance graduellement en savoir, en vertu et en joie, autrement dit, en somme, qu'il se renouvelle et qu'il évolue, — et n'est-il pas néanmoins manifeste que, au cours de ces variations et durant ce progrès, son originalité si caractéristique se conserve intacte, qu'il change selon la loi de son caractère fondamental et conformément à son type primitif, qu'il s'amende sans se renier, se modifie sans s'altérer, se transforme sans se déformer, qu'il garde, en un mot, sa manière, même en changeant de matière et de fonds?

Or la constance qui caractérise Julot n'est pas moins marquée chez les autres personnifications de M. Graule (2).

Si j'ai donné la préférence à Julot, c'est uniquement parce que, s'étant manifesté plus souvent, et ayant, par l'effet de son progrès, changé davantage que les autres, l'exemple de sa constance est particulièrement significatif : il avait plus de chances qu'aucun autre, il avait de grandes chances de s'oublier lui-même, et il ne s'est néanmoins pas perdu de vue une seule fois !

(1) Et sa constance s'est maintenue depuis mon départ, ainsi que l'attestent les comptes rendus que l'obligeance de M. Don de Cèpian m'envoie régulièrement.

(2) On en pourra juger dans la deuxième partie de cette étude, où sera examinée la médiumnité de M. Graule au point de vue de « l'art ».

Mais si la constance de Julot se manifeste dans des conditions qui en rehaussent le prix, elle n'est néanmoins, en soi, pas plus accentuée chez lui que chez les autres personnifications de M. Graule, qui conservent, elles aussi, impeccablement, dans la suite de leur manifestations, les traits de leur physionomie, le fond de leur caractère, le tour de leur style, l'allure de leurs gestes et le son de leur voix...

De leur continuité je dirai, avec plus de fondement encore, — et non moins de regret — ce que je disais au sujet de leur diversité : il faut en être témoin pour s'en faire une idée ! Un compte-rendu ne peut guère montrer que la persistance de la pensée et du style d'un communicant : il lui est impossible de faire apparaître, d'une façon sensible, la constance de sa mimique et de sa voix. Et c'est un grand dommage, car la mimique et la voix sont des éléments essentiels et primordiaux de l'identité d'un personnage. On reconnaît un homme à son air avant même qu'il ait ouvert la bouche, on le reconnaît à sa voix dès ses premiers mots ! Et c'est pourquoi, lorsqu'un des hôtes familiers de M. Graule commence à se manifester, on peut, en général, dire à coup sûr : « C'est un tel ! »

Les lecteurs de ce compte-rendu ne peuvent évidemment pas avoir, au même degré que les assistants de nos séances, la sensation de la constance des personnalités de M. Graule : mais je pense qu'ils pourront néanmoins, dans une certaine mesure, s'en faire une idée, et concevoir que chacune d'elle n'est pas moins semblable à soi-même que différente des autres. Quand j'aurai montré, en de nombreux exemples, que leur diversité et que leur constance n'ont d'égale que leur vérité, je pense qu'elles seront en état de faire quelque impression sur l'esprit du lecteur, et que nous posséderons les éléments essentiels d'une discussion méthodique sur leur cas.

(*A suivre.*)

HENRI **BRUN.**

LA DOCTRINE SPIRITE

Les enseignements d'Allan Kardec

II

De notre rapide étude à travers quelques articles publiés dans la *Revue Spirite* par Allan Kardec, nous avons retenu cette affirmation importante du Fondateur de la Doctrine Spirite : « Le Spiritisme est loin d'avoir dit son « dernier mot, quant à ses conséquences. *Mais il est inébranlable dans sa « base parce que cette base est assise sur des faits* (1). »

(1) Je renouvelle que tous les passages entre guillemets « — » sont des citations exactes des enseignements donnés par Allan Kardec dans l'ouvrage cité.

Mais d'abord *qu'est-ce que le Spiritisme* ?

Allan Kardec termine ainsi le préambule de l'ouvrage qui porte ce titre : page 2 : « Pour répondre dès à présent à la question formulée par notre titre, « nous dirons que le *Spiritisme est la doctrine fondée sur l'exis-* « *tence des Esprits, ou êtres incorporels du monde invisible, et leurs rapports* « *avec le monde corporel.* On peut encore dire que : *Le Spiritisme est la science* « *de tout ce qui se rattache à la connaissance des Esprits ou du monde invi-* « *sible.* »

Pouvons-nous et devons-nous nous dire indistinctement *Spirites* ou *Spiritualistes* ? *Le Spiritisme* ou *le Spiritualisme* ont-ils le même but ?

Allan Kardec répond à ces questions, dès le début de l'introduction du *Livre des Esprits*, il nous dit :

« Pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux, ainsi le veut la clarté « du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des « mêmes termes. Les mots *spirituel, spiritualiste, spiritualisme*, ont une accep- « tion bien définie ; leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la « doctrine des Esprits, serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'am- « phibologie. En effet, le Spiritualisme est l'opposé du matérialisme, quicon- « que croit avoir en soi autre chose que de la matière est *spiritualiste ;* « mais il ne s'en suit pas qu'il croie à l'existence des Esprits ou à leurs « communications avec le monde visible. Au lieu des mots *spirituel, spi-* « *ritualisme*, nous employons pour désigner cette dernière croyance ceux « de *Spirite* et de *Spiritisme* dont la forme rappelle l'origine et le sens ra- « dical, et qui par cela même ont l'avantage d'être parfaitement intelligi- « bles, réservant au mot spiritualisme son acception propre. Nous dirons « donc : la doctrine *spirite* ou le *Spiritisme* a pour principes les relations du « monde matériel avec les Esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes « du *Spiritisme* sont les *Spirites* ou si l'on veut les *Spiritistes*.

A la page 506 du *Livre des Médiums*, Allan Kardec dit encore :

« Quiconque croit que tout en nous n'est pas matière est *spiritualiste*, ce « qui n'implique nullement la croyance aux manifestations des Esprits. Tout « *spirite* est nécessairement *spiritualiste*, mais on peut être *spiritualiste* « sans être *spirite*. Le matérialiste n'est ni l'un ni l'autre. »

A ces motifs nous pouvons aujourd'hui en ajouter un nouveau, qui doit nous engager davantage à tenir aux termes de *Spirites* et de *Spiritisme* ; c'est celui-ci : Tant que le clergé des différentes religions et les savants officiels, ont cru pouvoir étouffer le Spiritisme sous leurs anathèmes, leurs malédictions, leurs sarcasmes, et la conspiration du silence, ils ont crié : *Racca*, aux Spirites et au Spiritisme. Cependant malgré les négations, les mépris des savants, malgré les excommunications, toutes les foudres en fer blanc, et les canons de l'Eglise, les spirites et les médiums ont conti-

nué leur œuvre de propagande ; quelques savants, plus curieux ou indépendants que la majorité de leurs confrères, ont étudié le Spiritisme, pour le confondre et dévoiler les trucs des médiums, et ils ont été convaincus et vaincus par les faits ; puis, peu à peu, après bien des réticences, ils ont reconnu l'authenticité des phénomènes, et quelques-uns mêmes n'ont pas hésité à admettre les conséquences qui en découlent. Que faire en présence d'un pareil avatar ? Savants et clergés ont continué et continueront à crier : *Racca* au Spiritisme et aux spirites ; mais comme il devient impossible de nier plus longtemps les phénomènes, les savants cherchent à se les approprier sous le nom de *Psychisme ;* tandis que le clergé sous celui de *Spiritualisme moderne* tente d'accaparer le mouvement à son profit. Tenons-nous pour avertis, et, envers tous les ennemis qui nous guettent, relevons hardiment notre drapeau, et, défenseurs du Spiritisme, restons ce que nous devons et ce que nous voulons être, des SPIRITES, mais de vrais SPIRITES, et rien que SPIRITES (1).

Mais revenons à la Doctrine Spirite et à ce qu'elle nous enseigne, jetons-y un coup d'œil rapide. nous y reviendrons plus tard en détail, quand les circonstances nous le demanderont. Prenons pour guide le résumé du *Livre les Esprits*, page XIV. Introduction.

« Les êtres qui se communiquent ainsi, se désignent eux-mêmes, comme « nous l'avons dit, sous le nom d'Esprits ou de génies, et comme ayant appar« tenu, pour quelques-uns du moins, aux hommes qui ont vécu sur la terre. « Ils constituent le monde spirituel, comme nous constituons pendant notre « vie le monde corporel.

« Nous résumons ici en peu de mots les points les plus saillants de la « doctrine qu'ils nous ont transmise afin de répondre plus facilement à « certaines objections.

« Dieu est éternel, immuable, immatériel, unique, tout puissant, souverai« nement juste et bon.

« Il a créé l'univers qui comprend tous les êtres animés et inanimés, ma« tériels et immatériels.

« Les êtres matériels constituent le monde visible ou corporel, et les êtres « immatériels le monde invisible ou spirite, c'est-à-dire des Esprits.

« Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, préexistant et « survivant à tout.

« Le monde corporel n'est que secondaire ; il pourrait cesser d'exister « ou n'avoir jamais existé, sans altérer l'essence du monde spirite.

(1) Il ne se passe pas de semaine que nous ne puissions entendre à Lyon des sermons où les abbés affirment l'authenticité des phénomènes et supplient les savants de s'en occuper pour les retirer des mains des profanes. H. S.

« Les Esprits revêtent temporairement une enveloppe matérielle périssable, dont la destruction, par la mort, les rend à la liberté.

« Parmi les différentes espèces d'êtres corporels, Dieu a choisi l'espèce humaine pour l'incarnation des Esprits arrivés à un certain degré de développement, c'est ce que lui donne la supériorité morale et intellectuelle sur les autres. »

« L'âme est un Esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe.

« Il y a dans l'homme *trois choses :* 1° *le corps* ou être matériel analogue aux animaux, et animé par le même principe vital ; 2° *l'âme* ou être immatériel, Esprit incarné dans le corps ; 3° *le lien* qui unit l'âme et le corps, principe intermédiaire entre la matière et l'Esprit.

« L'homme a ainsi deux natures : par son corps il participe de la nature des animaux dont il a les instincts ; par son âme il participe de la nature des Esprits. »

« *Le lien ou périsprit* qui unit le corps et l'Esprit est une sorte d'enveloppe semi-matérielle. La mort est la destruction de l'enveloppe la plus grossière, l'Esprit conserve la seconde qui constitue pour lui un corps éthéré, invisible pour nous dans l'état normal mais qu'il peut rendre accidentellement visible et même tangible, comme cela a lieu dans le phénomène des apparitions.

« L'Esprit n'est point ainsi un être abstrait, indéfini, que la pensée seule peut concevoir : c'est un être réel, circonscrit, qui, dans certains cas, est appréciable par les sens de la vue, de l'ouïe, du toucher.

« En quittant le corps l'âme rentre dans le monde des Esprits d'où elle était sortie, pour reprendre une nouvelle existence matérielle après un laps de temps plus ou moins long pendant lequel elle est à l'état d'Esprit errant. »

« L'esprit devant passer par plusieurs incarnations, il en résulte que nous tous avons eu plusieurs existences, et que nous en aurons encore d'autres plus ou moins perfectionnées, soit sur cette terre, soit dans d'autres mondes. »

« L'incarnation des Esprits a toujours lieu dans l'espèce humaine *ce serait une erreur de croire que l'âme ou Esprit peut s'incarner dans le corps d'un animal.*

« *Les différentes existences corporelles de l'Esprit sont toujours progressives et jamais rétrogrades ;* mais la rapidité du progrès dépend des efforts que nous faisons pour arriver à la perfection.

« Les qualités de l'âme sont celles de l'Esprit qui est incarné en nous ; ainsi l'homme de bien est l'incarnation d'un bon Esprit, et l'homme pervers celle d'un Esprit impur.

« L'âme avait son individualité avant l'incarnation ; elle la conserve après « la séparation du corps.

Ouvrons maintenant LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION page 15.

« N° 5. *L'origine et le mode de création des Esprits nous sont inconnus;* nous « savons seulement qu'ils sont créés simples et ignorants, c'est-à-dire sans « science et sans connaissance du bien et du mal, mais avec une égale apti- « tude pour tout, car Dieu, dans sa justice, ne pouvait affranchir les uns du « travail qu'il aurait imposé aux autres pour arriver à la perfection. Dans le « principe, ils sont dans une sorte d'enfance sans volonté propre, et sans « conscience parfaite de leur existence.

« N° 6. Le libre arbitre se développant chez les Esprits en même temps « que les idées, Dieu leur dit : Vous pouvez tous prétendre au bonheur « suprême, lorsque vous aurez acquis les connaissances qui vous manquent « et accompli la tâche que je vous impose. Travaillez donc à votre avance- « ment, voilà le but : vous l'atteindrez en suivant les lois que j'ai gravées « dans votre conscience.

« *En conséquence de leur libre arbitre*, les uns prennent la route la plus « courte, qui est celle du bien, les autres la plus longue, qui est celle du « mal.

« N° 7. Dieu n'a point créé le mal, il a établi des lois, et ses lois sont tou- « jours bonnes, parce qu'il est souverainement juste et bon ; celui qui les « observerait fidèlement serait parfaitement heureux; mais les Esprits ayant « leur libre arbitre ne les ont pas toujours observées et le mal est résulté « pour eux de leur désobéissance. *On peut donc dire que* le bien est tout ce « qui est conforme à la loi de Dieu, et le mal tout ce qui est contraire à « cette même loi. »

Bornons là nos citations pour aujourd'hui, et récapitulons les points principaux que nous devons retenir.

a) Tout d'abord, la science philosophique que nous étudions et défendons étant le *Spiritisme*, nous ne devons nous dire, ni spiritualistes, ni psychistes, mais nous déclarer simplement, et hautement SPIRITES.

b) Dieu seul est éternel ; l'Esprit de l'homme, sa créature, est immortel *mais non éternel* puisqu'il a été créé par Dieu.

c) Les Esprits sont créés simples et ignorants ; ils doivent progresser par leurs efforts vers le bien, pour arriver à la perfection. Nous ignorons l'époque de leur création et quelle a été leur origine. Comme tant d'autres mystères qui nous entourent celui-ci ne nous a pas été révélé.

d) Le mot *âme* désigne un Esprit uni à un corps matériel. *Il n'y a pas en nous une âme animale et une âme spirituelle,* mais un Esprit, un seul, unit à un corps matériel, afin de pouvoir évoluer.

e) Pendant l'incarnation l'Esprit est uni au corps charnel par un corps

fluidique, appelé périsprit, ce corps fluidique survit à la destruction du corps matériel ; dans l'erraticité il est pour l'Esprit l'instrument de son bonheur ou de ses souffrances selon qu'il a bien ou mal agi, qu'il est plus ou moins spiritualisé.

f) Les incarnations sont nécessaires à l'Esprit pour se perfectionner ; elles peuvent être stationnaires, mais jamais rétrogrades ; *l'Esprit progresse ou piétine, mais ne recule pas.*

g) La réincarnation n'est pas la métempsycose ; nous ne savons pas si l'Esprit a passé par l'animal pour arriver à l'homme ; *mais le Spiritisme nous enseigne que l'Esprit ne retourne pas de l'homme à l'animal*, ce qui serait rétrograder et n'a pas lieu.

h) Pour arriver au bonheur, l'Esprit incarné à son *libre arbitre*, il peut, à sa volonté, faire bien ou mal, mais il n'y est jamais obligé ; *le Déterminisme absolu est donc contraire, autant que la métempsycose à l'enseignement d'Allan Kardec et la Doctrine spirite.*

HENRI SAUSSE,
rue Rabelais, 8, Lyon.

Allan Kardec savant

Sa Méthode et son Œuvre

Conférence faite par M. Henri Brun, le 22 mars 1914, à la Fédération spirite lyonnaise

Mesdames, Messieurs,

« Au Drapeau ! » s'écriait récemment M. Henri Sausse, dans un article qu'a publié la presse spirite, en brandissant noblement la doctrine d'A. Kardec, que certains écrivains spirites paraissent ignorer ou méconnaître. A ce vibrant appel du plus zélé des disciples du Maître, mon cœur, sur le champ, a répondu : « Présent ! » (1). Et ma voix répondit : « Présent ! », quand le

(1) Qu'on me permette ici une profession de foi et une... précaution oratoire. Je suis kardéciste, et ne manquerai pas de propager et, au besoin, de défendre, à l'exemple de mon ami, M. Henri Sausse (ainsi que je le fais dans cette conférence, 2e partie) la doctrine d'Allan Kardec. (Et c'est pourquoi je n'ai pas hésité à signer la motion de la Fédération spirite de Lyon, répudiant les théories contraires à la doctrine du Maître.) Mais, s'il m'arrive de combattre l'opinion de ses adversaires, dont certains sont aussi mes amis, je me garderai du moins, ai-je besoin de le dire, de les considérer comme des transfuges du Spiritisme, de les traiter comme de faux-frères (et je suis convaincu que M. Sausse partage

disciple me convia à venir parmi vous célébrer le Maître, le Maître que l'hostilité ou la négligence des uns, et que la piété des autres refont d'actualité. Et c'est pourquoi j'ai le plaisir d'être aujourd'hui des vôtres, Mesdames et Messieurs, et l'honneur d'offrir à mon tour mon hommage au Maître que tous, ici, nous vénérons !...

Mais ce n'est pas seulement une considération d'actualité, accidentelle, si je puis dire, qui m'incite à lui apporter mon tribut. A. Kardec sera constamment actuel, parce qu'il est, à jamais, immortel ! D'autres l'ont célébré avant moi. D'autres, après moi, le célébreront. D'année en année, de décade en décade, de siècle en siècle, les hommes iront chantant ses louanges, car sa gloire ne pâlira pas, car son bienfait ne tarira pas ! Il ne saurait y avoir trop de voix dans ce concert des générations, dans cet hosanna des cœurs qui monte et montera sans cesse, en accents d'allégresse et de reconnaissance, à la louange du Précurseur ! Et c'est aussi pourquoi je viens unir mon humble voix aux voix glorieuses qui l'ont béni et le béniront à travers les temps, persuadé qu'aucune voix ne lui est indifférente qui vient du cœur, qu'aucune voix n'est vaine qui le glorifie !...

Et laissez-moi vous dire, Mesdames et Messieurs, qu'en outre de ces motifs d'ordre général j'ai une raison personnelle, une raison intime de me réjouir de l'occasion qui m'est procurée d'apporter mon offrande au Maître. Il est, pour moi, tout ensemble, une très neuve et une très vieille connaissance. Au temps, déjà lointain, où j'étais étudiant, j'habitais tout près du Père-La-

mon scrupule). Pour être Spirite, on n'en est pas moins libre, et l'on peut être Spirite sans être kardéciste, et l'on peut, sans être kardéciste, rendre de grands services au Spiritisme. Je sais qu'en fait de doctrines l'unité fait la force, et qu'on peut déplorer légitimement les divergences des théories spirites, si elles sont préjudiciables aux destinées du spiritisme. Mais nulle considération de propagande ne saurait prévaloir contre le droit imprescriptible de la liberté d'opinion ! Proposons donc la doctrine d'A. Kardec à ceux qui l'ignorent, opposons-la à ceux qui s'en écartent, mais ne songeons pas à l'imposer. Nous dépasserions notre droit. — Sans compter que nous manquerions notre but. Nous serons bien avancés, quand nous aurons montré aux dissidents qu'ils sont en contradiction avec la doctrine du Maître !... Ils le savent parbleu aussi bien que nous !.. Nous ne leur apprenons rien là. Surtout, nous ne leur prouvons rien !... Ce qu'il faut démontrer, ce n'est pas qu'ils sont en opposition avec une Doctrine consacrée, mais qu'ils sont en dehors de la Vérité ! Le temps n'est plus où l'on pouvait dire aux hommes (on n'ose même plus dire aux enfants) : « Cela est vrai *parce que le Maître l'a dit* ! ». Il faut aujourd'hui renverser les termes et établir que : « le Maître l'a dit *parce que cela est vrai* ! » Le Dogme a fait place à la Raison, le Commandement a fait place au Raisonnement ! Nous ne manquerons donc pas — kardécistes — de mettre, ou de remettre, à l'occasion, le texte d'A. Kardec sous les yeux des novateurs : mais nous ne leur dirons certes pas : « Inclinez-vous ! », car ils pourraient bien nous rire au nez ; nous leur dirons seulement : « Comparez ! » Et nous dirons au public : « Juge ! » Me sera-t-il permis de souhaiter, pour finir, que, sur le terrain de la discussion, les adversaires ignorent les questions de personnes, pour n'envisager que les questions de principes ? Ainsi fit M. Sausse, dans l'attaque. Ainsi, dans la défense, fit mon noble ami M. Guibal. Puisse leur méthode de combat servir d'exemple !...

chaise, et j'en étais un des hôtes le plus assidus, y promenant mes rêveries, y préparant mes examens, dans le silence des grandes allées ou des petits sentiers pleins d'ombre, où me retenait je ne savais quel attrait mystérieux — comme si quelque obscur pressentiment m'eût averti que je verrais un jour, jeune encore, se creuser à mes pieds une tombe, où s'engloutirait mon bonheur — et que ce devait être la destinée de ma vie d'être une longue méditation de la Mort !... Et je ne savais alors pourquoi, — je le sais maintenant, — il ne se passait pas de jour que mes pas ne me ramenassent auprès d'une tombe étrange et captivante, une tombe que je ne me rappelle plus très bien aujourd'hui, mais où il y avait, ce me semble, une pierre druidique, un buste en bronze, des paroles de vie éternelle : « Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi », et un nom : Allan Kardec. Et je ne manquais pas de m'arrêter devant cette tombe, et cette pierre, ce buste, ces paroles et ce nom étonnaient chaque fois mes regards, et, longtemps ensuite, hantaient mon souvenir. Qui m'eût dit, Mesdames et Messieurs, que l'homme qui dormait dans ce coin de terre, et dont j'ignorais jusqu'au nom avant de le rencontrer sur cette tombe, et dont, longtemps, je ne devais connaître encore que le nom, — qui m'eût dit que cet homme devait tenir une si grande place dans ma vie, et qu'ayant fait une première fois sa connaissance parmi des tombes indifférentes, je ferais une seconde fois sa connaissance — pour de bon cette fois ! — sur une tombe bien-aimée?... Qui m'eût dit que ces paroles de pierre, prometteuses d'immortalité, deviendraient à mon cœur des paroles de vie ?... Qui m'eût dit que de cette tombe, qui charmait mon rêve de poète, sortirait un jour une voix qui apaiserait ma souffrance d'homme, et que ce buste de bronze, que mes yeux regardaient curieusement, était l'image de celui qui devait devenir mon Modèle et mon Maître?...

Etrange attirance, — on dirait magnétique ! — d'une tombe et d'un nom !... Quelle mystérieuse influence me rapprochait ainsi du mort qui devait, plus tard, me rendre la vie, en me révélant l'immortalité ?. . (1) J'ai pensé plus d'une fois, — depuis que je connais A. Kardec, et que je l'aime, — (un an à peine !) j'ai pensé plus d'une fois aux circonstances singulières où je le connus d'abord, à ma première rencontre avec son tombeau !... De même que je venais, quand j'étais seul encore dans la vie, rêver auprès de sa dépouille périssable, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, maintenant qu'à nouveau je suis seul dans la vie, de venir méditer sur son œuvre immortelle, et de fleurir, à mon tour, sa tombe, puisqu'il a fait refleurir mon cœur !...

Ne sommes-nous pas réunis, d'ailleurs, pour célébrer sa fête, et comment

(1) A la vérité, c'est aux grands chefs du Spiritisme contemporain, disciples ou non d'A. Kardec, G. Delanne, L. Denis, J.-C. Chaigneau, et, d'abord, chronologiquement, à A. Valabrègue, que je dois mon initiation spirite. Mais ils me permettront volontiers de faire remonter aussi ma gratitude jusqu'à l'illustre Annonciateur de la Doctrine Spirite !

pourrions-nous mieux l'honorer qu'en nous entretenant de lui ?... Evoquons donc son œuvre, Mesdames et Messieurs !...

***

Trois traits la caractérisent et en font la grandeur. C'est l'œuvre d'un Penseur, d'un Apôtre et d'un Ecrivain. Je laisserai de côté, hélas ! l'Apôtre et l'Ecrivain, bien que l'écrivain soit d'un grand mérite et l'apôtre d'une rare vertu ! Mais il faudrait un volume pour embrasser tous les titres du maître, — et le temps me manque ! Ne parlons donc, pour cette fois, que du Penseur...

Penseur, A. Kardec l'est dans toute la force et toute la noblesse du terme. Il a entrepris en savant une immense enquête méthodique dans un ordre de faits nouveaux dont il a tiré toute une science et toute une doctrine. Il s'est intéressé en philosophe au problème de la destinée de l'homme, au drame de sa vie, à la tragédie de sa mort, au poème de ses renaissances éternelles. Moraliste, il s'est préoccupé de mener les hommes au bien. Croyant, il a célébré la gloire de Dieu... Science, Destinée, Vertu, Dieu, tous les objets illustres que l'univers propose à la méditation de l'homme ont occupé ensemble sa pensée. Et c'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, je suis obligé de restreindre encore mon étude et de négliger le Philosophe, le Moraliste, le Croyant sublimes qui sont en A. Kardec, pour ne célébrer aujourd'hui que le *Savant*, — pour n'examiner que la *nature* et la *portée* de son œuvre de Savant.

***

I. — Nature de son œuvre

A. Kardec, Mesdames et Messieurs, n'était pas un Savant officiel. Sans doute, il avait des notions de science, étant, nous apprend Henri Sausse, dans sa précieuse *Biographie d'A. Kardec* (à laquelle je dois beaucoup) (1), docteur en médecine et membre de l'Académie royale d'Arras et d'autres sociétés savantes, et ayant tenu chez lui, de 1835 à 1840, « des cours gratuits de chimie, physique, astronomie, anatomie comparée ». Mais il n'était pas un savant d'École, ainsi qu'il en convient lui-même dans l'*Introduction du Livre des Esprits*. « Nous ne sommes pas de ceux qui crient haro sur les savants, car nous ne voulons pas faire dire de nous que nous donnons le coup de pied de l'âne: nous les tenons au contraire en grande estime, et nous serions fort honoré de compter parmi eux. » Et pourtant il n'avait rien à envier aux Savants savantisants : car il se montra aussi savant que le plus

(1) Elle contient, en particulier, un choix très abondant et des plus judicieux d'extraits caractéristiques du Maître, dont j'ai tiré presque toutes les citations de cette étude.

savant d'entre eux par la *méthode* dont il s'inspira, et par le *résultat* qu'elle lui procura.

1° Méthode

La méthode qu'il employa dans l'examen des faits qui étaient l'objet de son étude, les faits qualifiés communément, de son temps — et du nôtre encore ! de surnaturels, — les faits spirites, (manifestations matérielles et révélations spirituelles des Esprits) — *sa méthode dis-je, est éminemment scientifique, et caractéristique même de ce qu'on appelle justement : « l'esprit scientifique »*, l'esprit scientifique, qui est le propre du savant et qui est si rare, même chez les savants, — j'ai failli dire, et preuves en mains, surtout chez les savants !

Qu'est-ce donc, Mesdames et Messieurs, que l'esprit scientifique ?

Deux éléments le constituent essentiellement : c'est d'une part, le désir de chercher la vérité, et c'est, d'autre part, le pouvoir de la trouver, c'est le *souci du vrai* et c'est le *sens du vrai* !

Dispositions nobles, précieuses et complexes !

Aimer le vrai, c'est, d'abord, vouloir régler son opinion sur les faits, et non, comme il arrive trop souvent, vouloir forcer les faits à se régler sur son opinion. C'est, devant l'annonce d'un fait auquel on serait tenté d'ajouter foi ou au contraire de refuser créance *à priori*, c'est faire abstraction de son opinion préconçue, de ses préventions propices ou hostiles, et c'est vérifier la valeur du témoignage en examinant la qualité du fait ; c'est, à la fois, autrement dit, se refuser le droit de juger avant d'être informé, et se faire un devoir de s'informer afin d'être en état de juger.

Aimer le vrai, c'est, ensuite, soumettre son opinion aux faits, sans mensonge, sans ruse, sans réserve, dussent les faits détruire un cher préjugé et consacrer une opinion antipathique.

Aimer le vrai, en un mot, c'est se conformer à l'idéal, et, nous le verrons, à la pratique d'A. Kardec, qui les a formulés en ces termes dans *La Genèse* : « Il fallait (pour la constitution de la « doctrine spirite » un centre d'élaboration indépendant de toute idée préconçue, de tout préjugé de secte, résolu d'accepter la vérité devenue évidente, dût-elle être contraire à des opinions personnelles... »

Voilà en quoi consiste le souci de la vérité.

Quant au sens de la vérité — second trait constitutif de l'esprit scientifique, — il comporte et requiert des aptitudes multiples : l'attention, ou l'observation devant le fait : et c'est œuvre de volonté ; la compréhension du fait, à l'aide du jugement, qui discerne, par comparaison, les rapports de ressemblance ou de différence qui le rapprochent ou le séparent des autres faits, et à l'aide du raisonnement, inductif et déductif, qui en découvre la

cause, la loi et les conséquences : et c'est œuvre d'intelligence ; l'intuition, enfin, qui en devine la portée : et c'est œuvre d'imagination. Attention, compréhension et intuition, volonté, intelligence et imagination, telles sont les opérations et telles sont les facultés qui révèlent et qui constituent le sens de la vérité.

Or, Mesdames et Messieurs, A. Kardec possédait à un degré rare tous les traits qui font le souci et le sens de la vérité, tous les traits donc qui entrent dans la composition de l'esprit scientifique.

Rien n'est plus significatif et plus exemplaire que son attitude devant le Fait spirite et devant la Révélation spirite, avant comme après sa conversion. Sceptique d'abord, il ne refuse pas systématiquement de croire ; convaincu ensuite, il ne consent jamais à croire aveuglément ; il se garde toujours d'affirmer *à priori*, comme il s'était gardé de nier d'abord *à priori*. Ni incrédulité première de parti-pris, ni crédulité seconde de confiance ! Le doute, le doute provisoire, qui est l'attitude scientifique par excellence, l'attitude que se prescrivent les savants et les philosophes vraiment dignes de ce nom, l'attitude que prescrivent les grands méthodologistes de la science et de la philosophie depuis Descartes jusqu'à Claude Bernard. « Les faits, voilà le critérium de nos jugements, l'argument sans réplique, dit, dans *l'Introduction au Livre des Esprits* A. Kardec lui-même. En l'absence des faits, le doute est l'opinion du Sage. » A. Kardec doute avant de savoir, et, dans le doute, il s'asbtient. Mais, d'autre part, il ne se fait pas du doute un « mol oreiller » de dilettante, où il se complaît et s'endort. Car, s'installer dans le doute à demeure, et s'y trouver bien, c'est en méconnaître l'objet et en altérer la vertu, c'est faire d'un moyen une fin et d'un pis-aller un idéal ! Le doute doit être un état provisoire et non un état définitif : s'y attarder complaisamment n'est pas montrer qu'on aime la vérité, mais plutôt qu'on en fait peu de cas et s'en désintéresse : c'est indignité et non pas noblesse, et c'est, qu'on le veuille ou non, tout le contraire de l'esprit scientifique ! A. Kardec aime trop la vérité pour rester dans le doute. Il ne s'abstient d'abord que pour se prononcer ensuite, plus légitimement et plus catégoriquement, en connaissance de cause. Il veut se faire une opinion, et, comme il n'y a pas de meilleur moyen de se faire une opinion que d'aller au-devant des faits, de les observer, de les examiner, il va au-devant des faits, les observe et les examine. Et puis, quand les faits ont parlé devant lui, quand sa raison les a entendus, sa conscience les accepte sans arrière-pensée et les proclame sans réticence. Il a le désintéressement dans l'opinion et le courage de son opinion. Il est, d'un mot, toute vérité !...

Et si je proclame avec autant d'assurance les mérites de sa méthode, c'est que j'en puis fournir des preuves authentiques, c'est qu'il nous en a livré lui-même le secret dans ses écrits.

Voyez-le, peint par-lui même, avant sa conversion, et, d'abord, avant même d'avoir « rien vu ni rien observé » : « Ce fut en 1854, nous apprend M. Henri Sausse, que M. Rivail (A. Kardec) entendit parler pour la première fois des tables tournantes, d'abord à M. Fortier, magnétiseur, avec lequel il était en relation pour ses études sur le magnétisme. M. Fortier lui dit un jour : « Voici qui est bien plus extraordinaire, non seulement on fait tourner une table en la magnétisant, mais on la fait parler ; on l'interroge et elle répond. — Ceci, répliqua M. Rivail, est une autre question : j'y croirai quand je le verrai, et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir, et qu'elle peut devenir somnambule ; jusque-là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout. » Voilà sa première attitude, très significative, devant le phénomène spirite : le scepticisme, un scepticisme de bon sens, car le phénomène lui paraît « contraire aux lois de la nature » et choque sa « raison », — un scepticisme de bonne humeur, qui a une tendance à prendre le phénomène à la blague, — mais un scepticisme de bonne foi, qui est tout disposé à la prendre au sérieux, si le phénomène fait ses preuves devant lui : « J'y croirai quand je le verrai ! » : il ne croit pas, mais il ne nie pas !

« L'année suivante, c'était au commencement de 1855, je rencontrai M. Carlotti, un ami de 25 ans, qui m'entretint de ces phénomèmes pendant plus d'une heure, avec l'enthousiasme qu'il apportait à toutes les idées nouvelles. M. Carlotti était Corse, d'une nature ardente et énergique ; j'avais toujours estimé en lui les qualités qui distinguent une grande et belle âme, mais je me défiais de son exaltation. Le premier, il me parla de l'intervention des Esprits, et il augmenta mes doutes. Vous serez un jour des nôtres, me dit-il. — Je ne dis pas non, lui répondis-je ; nous verrons cela plus tard. » Seconde phase ! L'idée, qui, d'abord, « n'entrait pas dans son cerveau », y a fait du chemin. Il se réserve, toujours, d'autant plus qu'il « se défie de l'exaltation » de l'ami qui voudrait le convaincre, mais cet enthousiasme même ne laisse pas de le frapper ; il se prend à réfléchir ; il ne croit pas encore, mais ses « doutes augmentent » ; il ne dit pas oui, mais, « il ne dit pas non ». « Nous verrons plus tard. » Ce n'est plus qu'une affaire de temps, ou, pour mieux dire, d'occasion !...

« A quelque temps de là, vers le mois de mai 1855, je me trouvai chez la somnambule Mme Roger, avec M. Fortier, son magnétiseur ; j'y rencontrai M. Pâtier et Mme Plainemaison, qui me parlèrent de ces phénomènes dans le même sens que M. Carlotti, mais sur un tout autre ton. M. Pâtier était un fonctionnaire public, d'un certain âge, homme très instruit, d'un caractère grave, froid et calme ; son langage posé, exempt de tout enthousiasme, fit sur moi une vive impression, et, quand il m'offrit d'assister aux expériences qui avaient lieu chez Mme Plainemaison, j'acceptai avec empressement. »

Nouveau progrès : la conviction réfléchie de son grave ami ayant fait sur lui « une vive impression », le voilà pris d'un désir empressé de savoir, on peut dire, tout court,... le voilà pris !

Et le voici maintenant devant le Fait :

« Ce fut là, pour la première fois, que je fus témoin du phénomène des tables tournantes, sautantes et courantes, et cela dans des conditions telles que le doute n'était plus possible. » Voilà un mot qui n'a l'air de rien, et qui en dit long ! C'est tout un enseignement et tout un exemple ! Le Fait confirmant les témoignages de ses amis, A. Kardec s'incline devant le Fait ! Il se rend à l'évidence, loyalement ! « Le doute n'étant pas possible », il ne se croit pas obligé de douter quand même !... Et il trouve tout simple de croire !...

Et voyez-le maintenant, toujours peint par lui-même, après sa conversion :

« Mes idées étaient loin d'être arrêtées, mais il y avait là un fait qui devait avoir une cause. J'entrevis, dans ces futilités apparentes et l'espèce de jeu que l'on faisait de ces phénomènes, quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi, que je me promis d'approfondir. L'occasion s'offrit bientôt d'observer plus attentivement que je n'avais pu le faire. A l'une des soirées de Mme Plainemaison, je fis connaissance de la famille Baudin, M. Baudin m'offrit d'assister aux séances hebdomadaires qui avaient lieu chez lui, et auxquelles je fus, dès ce moment, très assidu. C'est là que je fis mes premières études sérieuses en spiritisme, moins encore par révélations que par observations. J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation ; je ne fis jamais de théories préconçues : j'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences : des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduction, l'enchaînement logique des faits, n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question. C'est ainsi que j'ai toujours procédé dans mes travaux antérieurs depuis l'âge de 15 à 16 ans. Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre ; j'entrevis dans ces phénomènes la clef du problème si obscur et si controversé du passé et de l'avenir de l'humanité, la solution de ce que j'avais cherché toute ma vie : c'était, en un mot, toute une révolution dans les idées et dans les croyances ; il fallait donc agir avec circonspection et non légèrement ; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions. » « Jusqu'alors, les séances de M. Baudin n'avaient aucun but déterminé ; j'entrepris d'y faire résoudre les problèmes qui m'intéressaient au point de vue de la philosophie, de la psychologie et de la nature du monde invisible ; j'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées et méthodiquement arrangées ; il y était toujours répondu avec précision, profondeur et d'une façon logique »... « Je ne me contentai pas de cette vérification (il faisait contrôler par un médium les

communications qu'il avait obtenues d'un autre médium). Les circonstances m'ayant mis en rapport avec d'autres médiums, chaque fois que l'occasion se présentait, j'en profitais pour proposer quelques-unes des questions qui me semblaient les plus épineuses. C'est ainsi que plus de dix médiums ont prêté leur assistance pour ce travail. C'est de la comparaison et de la fusion de toutes ces réponses, coordonnées, classées et maintes fois remaniées que je formai la première édition du *Livre des Esprits*»... « Les Esprits... n'étant pas tous parfaits, nous n'acceptons leurs paroles que sous bénéfice d'inventaire et non avec la crédulité des enfants ; nous jugeons, nous comparons, nous tirons des conséquences de nos observations... nous ne faisons pas abnégation de notre discernement.»... « Je n'accepte jamais rien sans examen et sans contrôle ; je n'adopte une idée que si elle me paraît rationnelle, logique, si elle est d'accord avec les faits et les observations, si rien de sérieux ne vient la contredire. »

Ces déclarations sont-elles assez significatives (1) ? Sa nouvelle Foi n'a rien ôté à sa critique ! Le néophyte conserve le scepticisme et le positivisme et sa première éducation scientifique. Sa croyance est tout le contraire de la crédulité ! Il apporte à l'étude de toute nouvelle manifestation médiumnique l'état d'esprit qu'il apporta à sa première séance expérimentale : il se tient sur la réserve, il est dans l'expectative, il veut se rendre compte, « n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question », se gardant de toute « théorie préconçue », et n'acceptant jamais rien sans examen ni contrôle. Aussi n'est-il pas dupe d'une illusion flatteuse quand il affirme, en parlant de lui : « Je suis un homme positif, sans enthousiasme, jugeant tout froidement : Je raisonne d'après les faits (2). »

Ne trouve-t-on pas, dans les scrupules d'A. Kardec, avant et après sa conversion, un admirable souci de vérité ? Doute provisoire et enquête préalable, d'une part, c'est-à-dire contrôle de l'opinion par le Fait, et, d'autre part, acceptation pure et simple des résultats de son observation et de sa critique, c'est-à-dire soumission de l'opinion au fait, ces deux traits fondamentaux du culte de la Vérité sont aussi les deux traits essentiels de la méthode d'A. Kardec.

Et le souci de la Vérité n'a d'égal chez lui que le sens de la Vérité, le sens de la vérité, qui est, comme je l'ai dit, le second élément de l'esprit scientifique. Relisons certains des passages que je viens de vous lire : « J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation.. J'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences ; des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduc-

(1) Voir l'ouvrage cité de H. Sausse, p. 16, 17, 18, 19, 20, 21, 80, 82.
(2) H. Sausse, p. 47.

tion, l'enchaînement logique des faits... Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre... J'entrevis, sous ces futilités apparentes... quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi... J'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées et méthodiquement arrangées... » Et, ailleurs : « Le nom n'est jamais une garantie : la seule, la véritable garantie de supériorité, c'est la pensée et la manière dont elle est exprimée »... « J'ai beaucoup vu, beaucoup étudié, beaucoup observé, mais toujours d'un œil impassible. » N'aperçoit-on pas, dans ces diverses démarches, qu'A. Kardec nous dit lui être familières en présence des faits spirites, manifestations ou communications, tous les traits caractéristiques de la pratique du vrai savant dans la recherche de la vérité, la force de la volonté, attachée avec une attention constante à l'observation des faits ; la puissance de l'intelligence, appliquée à comprendre les faits, à juger et à raisonner, à comparer, à abstraire, à généraliser, à induire les lois et à déduire les conséquences ; et la vivacité de l'imagination, entraînée à découvrir, d'intuition, la portée des faits ?

Et n'apparaît-il pas, en définitive, que la méthode d'A. Kardec unit l'habileté à la probité, qu'elle est conforme à la fois aux habitudes de la Science et aux exigences de la conscience, qu'elle allie le sens de la vérité au souci de la vérité, qu'elle applique à la lettre les règles formulées dans l'illustre « discours sur la méthode », de Descartes, qu'elle est, en un mot, le modèle accompli de l'esprit scientifique ?

(*A suivre*). HENRI BRUN.

L'Enfance et l'Adolescence devant le Spiritisme

Conférence faite au siège de la Société française d'Etudes des Phénomènes psychiques, à Paris.

(*Suite et fin*)

Les parents peuvent facilement, sous formes d'histoires attrayantes, s'efforcer d'éveiller l'intelligence de leurs enfants.

L'enfant, en effet, est essentiellement curieux. Il pose quelquefois des questions troublantes. Par les beaux soirs d'été, quand le ciel étoilé étale ses splendeurs, l'enfant souvent regarde, il interroge, il demande à être fixé sur la nature de ces points brillants dont le firmament est constellé. Invinciblement attiré par toute la beauté mystérieuse qui s'en dégage, il lève ses jolis yeux, tend ses faibles mains et ces naïves questions pourraient bien des fois embarrasser d'autres personnes que les spirites.

Eh bien ! n'est-il pas facile, en somme, de lui donner une explication quel-

que peu en rapport avec nos croyances sur la pluralité des mondes habités. Tout naturellement cette conception s'ancrera dans son cerveau, et un peu plus tard, quelques années après, lorsque sur les bancs de l'école il apprendra les premiers éléments de sciences, comme la géologie et l'astronomie, il sera tout naturellement préparé pour concevoir la parfaite harmonie de l'univers.

D'ailleurs, de tout temps, on s'est efforcé de façonner l'esprit des enfants pour leur faire accepter, par la suite, des théories religieuses quelconques, et à cet égard, nous devons rappeler encore l'effort fait, en ce sens, par les éducateurs catholiques, car il faut nécessairement, et malgré tout, s'inspirer des sévères leçons du passé, pour prendre position dans le présent et préparer l'avenir.

L'Eglise catholique romaine, avec une ingéniosité, avec une persévérance constante après avoir choisi des alliées parmi les femmes, s'est attachée surtout et par-dessus tout à capter l'âme de l'enfant.

Les résultats qu'elle a obtenus ont constamment consolidé sa puissance séculaire, et malgré l'ombre dont elle a essayé de couvrir les jeunes cerveaux, il a fallu un effort considérable pour secouer son joug et la faire renoncer un peu à son emprise.

Cette emprise n'a pu disparaître complètement, parce que toutes les philosophies qui ont surgi pour la combattre n'ont rien apporté de précis.

Basées toutes sur l'antagonisme et la haine, elles n'ont qu'ébréché faiblement l'édifice religieux. Si elles ont donné, et cela n'est pas douteux, une force combative extrême, elles n'ont par contre fait surgir aucune idée vraiment consolante, elles ont tué l'espoir et la croyance chez les êtres faibles, et le remède qu'elles semblaient tout d'abord indiquer comme souverain a été, au contraire, en bien des circonstances, pire que le mal qu'elles voulaient combattre.

Est-il donc si difficile de rattraper le temps perdu, est-il donc trop tard pour tracer une voie nouvelle à tous les éducateurs de l'enfance, à tous les parents soucieux d'élever leurs enfants dans ce que l'on est convenu d'appeler le culte du bien.

N'est-il pas facile de répéter aux enfants, dès leur plus jeune âge, que tout acte bon ou mauvais a inévitablement une répercussion, à un moment donné, sur la vie de son auteur et sur la vie de ses semblables.

Sans effaroucher l'esprit des enfants par la vision de peines éternelles et de châtiments extraordinaires, aussi indéfinissables que ridicules, ne peut-on leur faire comprendre la valeur de l'effort bienfaisant afin qu'ils puissent ensuite analyser toute la portée de la répercussion également bienfaisante qui en résultera.

Sera-t-il si compliqué de leur apprendre, de leur expliquer la théorie des vies successives, de leur faire comprendre les différences qui existent entre

tous les êtres humains d'une même époque, et de leur faire tout doucement concevoir la grande force évolutive qui a toujours dirigé les Mondes.

Et là, encore, vous pouvez être certain que les données scientifiques qu'on leur insufflera plus tard viendront très heureusement s'harmoniser avec les idées spirites.

On leur apprendra aussi à se méfier des gens qui nient tout, à se défier de tous ceux qui affirment sans preuves, alors que tout fait est susceptible d'être expliqué grâce à l'expérimentation, de même que toute expérimentation se trouve elle-même subordonnée à des règles étroites découlant des lois naturelles incomplètement connues.

Présentée sous ses divers aspects, la vie de tous les êtres ne leur apparaîtra plus comme la résultante de forces incohérentes surgies on ne sait pourquoi d'un élément purement matériel, mais bien de forces intelligentes et raisonnables nées d'un élément spirituel. Sans avoir besoin de remonter jusqu'à l'Etre suprême que personne ne saurait encore comprendre, on leur fera envisager la nécessité de croire tout au moins à l'existence d'êtres supérieurs, trait d'union entre eux et ce Dieu tout puissant.

N'est-il pas arrivé à chacun d'entre nous, dans sa jeunesse, d'avoir entendu conter des légendes naïves, la plupart du temps défigurées par un certain fonds de mysticisme, empreinte caractéristique de toutes les religions, et l'on pourrait classer dans cet ordre d'idées tous les faits relatés dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les apparitions, telle par exemple celle de l'ange conduisant Tobie ou les apparitions nettement caractérisées d'entités qui prétendaient être des messagers célestes, ne doivent-elles pas trouver dans le Spiritisme une explication rationnelle.

On pourra ainsi rassembler en une revue rétrospective tous les faits saillants médianimiques à travers les âges et une fois l'élan donné, on trouvera certainement des concours très effectifs parmi les savants et les théologiens eux-mêmes.

L'histoire religieuse à la portée des jeunes enfants reste entièrement à faire et ceux qui voudront bien s'imposer cette tâche, trouveront des éléments faciles pour la remplir convenablement.

A l'époque de transition où nous sommes succédera une ère de rénovation pendant laquelle nombre de chercheurs animés de l'esprit de vérité, s'efforceront d'établir une synthèse étroite entre les faits du passé et les découvertes du présent et je suis persuadé que les spirites sincères convenablement instruits dans la science spirite, seront appelés à collaborer étroitement à l'édification d'une nouvelle méthode d'éducation où l'enfance trouvera définitivement les bases de la vraie morale et du plus pur spiritualisme.

La vie du Christ peut être tout naturellement expliquée et comprise, car avec la thèse spirite appuyée par l'expérimentation rigoureuse et éclairée,

elle apparaît harmonieusement liée à l'évolution toujours grandissante du genre humain, elle montre bien le lien étroit qui existe entre les forces matérielles et spirituelles et fait pressentir les causes déterminantes de tous les phénomènes psychiques. L'explication rationnelle des faits les plus étranges, de tout ce que l'on a appelé miracles, éclairera d'un jour nouveau les phénomènes les plus divers qui ont étonné bien des fois les hommes au cours des siècles. Les légendes religieuses nées de la superstition et de la crainte s'écrouleront une à une pour faire place à la vérité simple et pure auréolée de toute la sagesse et de toute la force immense qu'elle amènera avec elle pour la compréhensien exacte du passé et la vision d'un avenir heureux.

Et à propos de l'histoire religieuse résumée pour l'enfance, qu'il me soit permis de toucher ici à un point fort délicat.

Si autrefois, avant la laïcité de l'enseignement, on bourrait les enfants de données religieuses exagérées et confinant au sectarisme le plus intransigeant, par contre, on omet aujourd'hui, sans doute inconsciemment, de leur expliquer l'histoire claire et précise des religions.

De ce fait, les enfants ne peuvent en aucune façon les comprendre et plus tard, quand ils seront grands, les juger, puisqu'ils resteront totalement ignorants de leurs principes et de leurs dogmes les plus simples.

Le problème si complexe, de prime abord, de l'éducation religieuse, pourrait cependant recevoir très facilement une solution rationnelle, si les éducateurs s'efforçaient d'établir une étroite synthèse entre les différentes formes de religions, car toutes, quelles qu'elles soient, ont une étroite parenté. Elles se copient les unes sur les autres, elles se façonnent selon les temps et le degré de science acquis par l'espèce humaine ; elles s'élargissent au fur et à mesure que l'esprit se développe et elles sont susceptibles de se fondre un jour en une croyance unique qui s'élargira elle-même selon l'évolution à laquelle est soumise l'humanité toute entière.

C'est donc une erreur profonde, disons plus, une maladresse de n'en point parler et de considérer les unes et les autres comme entachées de superstitions puériles qui ne sauraient avoir de portée.

Sans être un théologien, un exégète versé dans l'interprétation des textes, on peut tout de même et l'on devrait connaître sommairement ce que furent les religions et quel rôle elles jouèrent au sein des collectivités humaines.

Un sommaire historique des religions pourrait tenir en peu de pages, il pourrait fixer d'une façon définitive les idées des enfants, il pourrait leur montrer très utilement la marche et le développement des croyances, il pourrait enfin, et ce serait là sa première utilité, développer un jugement sain exempt de toute haine et de tout sectarisme.

Ainsi préparés par une étude rétrospective, les enfants pourraient, dès

leur adolescence, comprendre sans aucune difficulté tout ce qui se dégage de la philosophie spirite, et l'on peut être sûr que leur mentalité s'en ressentirait à bref délai.

Car il y a de pauvres êtres pour lesquels la vie semble être un perpétuel cauchemar. Incapables de penser, parce qu'on n'a rien semé dans leurs cerveaux vides, ils contemplent anxieux leurs frères plus fortunés et une sourde colère, une révolte contre ce qu'ils appellent le sort, montent constamment en eux, les préparant à toutes les lâchetés et à tous les crimes.

Il semble qu'une ombre les a touchés. Le fardeau de leurs peines, de leurs soucis, de leurs espoirs morts les oppresse, mine leur courage, appesantit l'essor de leur âme, détruit par avance leurs joies possibles et les remplit d'une armertume qui va jusqu'à l'injustice.

Combien plus et mieux équilibrés seront dans l'adolescence et l'âge mûr, ceux qui, enfants, auront eu le jugement formé. Combien plus forts et plus armés pour les luttes généreuses seront ceux qui auront entendu des paroles d'espérance, des paroles de foi, des paroles de bonté.

Ceux-là dont l'éducation sera faite, n'auront point peur de la vie ; ils sauront refermer la main sur la joie qui passe. Et cette vie, si pénible pour tant d'autres, deviendra pour eux pleine d'allégresse, de cette allégresse qui rend légers les fardeaux, brève la longue route, possible les lourdes tâches.

Mais ce qu'il est facile de faire dès maintenant, c'est d'inculquer aux enfants une croyance raisonnée, c'est de leur apprendre toute la valeur de l'effort individuel, c'est de leur montrer la répercussion de cet effort sur leur propre vie, l'on peut toujours faire cela sans fatiguer les cerveaux, sans surexciter les nerfs, sans détruire le bon équilibre de toutes les facultés.

Voici les conseils d'un Esprit, conseils donnés par l'intermédiaire d'un médium à incorporation (Groupe spirite de Tours, Indre-et-Loire) (1).

« Comment dirige-t-on l'Enfance ? On néglige de lui inculquer les principes de morale sévère sans lesquels le caractère ne peut s'élever. N'est-ce « pas l'habitude de sourire des négligences et des défauts de l'enfant ? En « acquiesçant constamment à ses caprices, on lui prépare un mauvais avenir. « Par cette faiblesse irraisonnée on en fait de petits tyrans qui seront plus « tard des autoritaires de parti pris. Les différents principes de l'éducation « pèchent en général. L'éducation laïque manque parfois de surveillance et « tend à guider l'esprit vers une indépendance trop complète, ce qui souvent « fausse le jugement. L'éducation religieuse a parfois aussi son mauvais « côté. Mal interprétée, elle porte au mysticisme. Belle dans sa base, elle « devrait toujours diriger les cœurs vers l'amour du Bien, principe de charité. En comprimant les élans de franchise naturelle, on fait des enfants

(1) Cette communication a été puisée dans les *Archives de la Société française d'Etudes des phénomènes psychiques.*

« qui n'ont plus de franchise dans le regard. La retenue n'exclut pas l'aban-
« don. Le regard est le miroir de la pensée, ne le rendez pas fuyant, la pen-
« sée le suivrait. »

Je causais un jour avec un instituteur ayant quelques notions très faibles de spiritisme. Il n'est point facile, disait-il, de faire comprendre nos croyances aux enfants. On ne peut pas leur parler de revenants, de fantômes, ils nous riraient au nez. Et puis, conclut-il, je ne suis pas sûr moi-même de ce qu'enseigne le spiritisme. Ma conviction n'est pas faite, et je ne peux, en honnête homme que je suis, affirmer des choses imprécises, dont la compréhension reste si enténébrée que je recule effrayé devant leur possibilité.

Mais, ai-je répondu, quel besoin avez-vous de parler de fantômes, de revenants. Allez-vous confondre le spiritisme avec superstition, allez-vous faire descendre cette philosophie au rang d'une magie burlesque, folle, démoniaque. Etes-vous si peu au courant de la science spirite que vous ne puissiez trouver les termes exacts qui vous sont nécessaires pour intéresser les enfants sans les abêtir et les effrayer ; êtes-vous si peu croyant que vous ne puissiez leur insuffler un peu de foi en ce qui concerne la nature de leur propre individualité, et ne pouvez-vous au hasard de vos leçons et de toutes vos causeries, placer quelques mots, quelques phrases heureuses qui prépareront tout naturellement leurs esprits et éveilleront leurs consciences ; ne pouvez-vous sans faire tort à la science, élargir certaines des données dont vous vous servez habituellement.

Pour toute réponse l'instituteur leva les bras en un geste qui signifiait toute son impuissance à réaliser un pareil programme.

Pourtant je veux citer ici quelques extraits pris dans une série d'articles écrits par un professeur d'Ecole Normale, M. Henri Brun, qui n'est pas un inconnu dans les milieux spirites.

Voici ce que dit M. Brun de la foi spirite et de la manière de l'enseigner aux enfants :

« *Il importe que la Foi nouvelle pénètre dans l'Ecole, d'abord parce que*
« *l'enfant a particulièrement besoin de la recevoir et est, en même temps, par-*
« *ticulièrement apte à la recevoir et à la conserver et aussi parce que l'Ecole*
« *est un foyer particulièrement propre à la diffusion et à la communication*
« *de la Foi nouvelle.* »

Et un peu plus loin, M. Brun dit encore :

« *Et quand la Vertu et le Bonheur entrent dans une âme d'enfant sous les*
« *auspices de la Foi, ce ne sont pas des hôtes de passage ! Ils se plaisent dans*
« *la demeure, la font leur et y restent ! Et le mal peut frapper à la porte, la*
« *Vertu n'ouvre pas ! Et l'infortune peut s'abattre sur la maison, le Bonheur ne*

(1) Voir Revue *Spirite* (nos de septembre, novembre et décembre 1913).

« *succombe pas ! Heureux l'homme qui a connu la Foi quand il était enfant !* »

Voilà, Mesdames, Messieurs, ce qu'a écrit un universitaire, un professeur d'Ecole Normale, un homme qui, de par sa fonction même doit connaître la psychologie des enfants et des adolescents.

J'avais déjà écrit la plus grande partie de cette conférence, quand il m'advint de lire les lignes ci-dessus dans la *Revue spirite*, et comme j'avais eu la joie de faire la connaissance de M. Brun un peu auparavant, je me suis empressé de lui demander l'autorisation de faire cet emprunt afin de vous parler ici de sa belle étude.

Et ceci d'autre part justifie bien le vers de Juvénal : *Maxima debetur puero reverentia* que j'ai déjà cité tout à l'heure, au commencement de cette causerie.

Maintenant, si de l'Enfance nous passons à l'Adolescence, nous verrons — et c'est une conséquence fatale du peu de foi, du peu de religiosité donnée à l'Enfance — nous verrons, dis-je, que sur les problèmes religieux les adolescents n'ont pas d'idées précises, et l'étude même, n'a point permis aux adolescents instruits de tourner leur réflexion vers un tel sujet.

Pendant longtemps, ils ont les idées de leur famille et de leur entourage, ou encore par esprit de contradiction des idées nettement opposées, et avec l'ardeur d'une première conviction, d'autant plus forte qu'elle n'est soumise à aucun examen, ils les affirment passionnément.

Mais cela ne dure jamais longtemps. Les jeunes gens arrivent à convenir que la réalité est peut-être plus complexe qu'ils ne l'avaient cru tout d'abord. La réflexion suscite en eux des doutes et des hésitations et les idées qu'ils forment gardent une empreinte de scepticisme ; il leur manque quelque chose de précis pour réveiller leur cœur déjà endolori.

Et d'ailleurs, le plus souvent, leur esprit n'est pas troublé par les grands problèmes de la destinée et l'existence de Dieu ; ils ne cherchent pas de solution ; ces questions ne se posent pas à leur esprit. Celui-ci est tourné vers une autre direction, et bien rarement ils songent à le ramener vers celle-ci.

De prime abord, on pourrait peut-être s'en étonner, car certaines études devraient au contraire obliger à penser à l'idée religieuse, la lecture de certains auteurs, devrait inciter à réfléchir à ces questions. Mais ces auteurs ne sont inscrits que rarement parmi ceux des programmes d'examens et ils sont très peu lus. Du reste on ne les étudie jamais au point de vue des idées métaphysiques et religieuses, on se borne à s'occuper du sens, de la grammaire et de la syntaxe. Par suite la pensée des jeunes reste plus terre à terre et ne s'attache qu'aux faits matériels.

Ce positivisme dissimule cependant des aspirations vers un idéal plus élevé et qui dépasse les choses humaines, mais hélas il les dissimule si bien qu'il est parfois difficile de toucher et réveiller le cœur et l'âme de ces jeunes gens.

Il arrive même ceci, c'est que perdant parfois tout scrupule intellectuel, quelques-uns d'entre eux s'en vont puiser dans les ouvrages de certains philosophes incroyants ce que l'on pourrait appeler l'essence de leur incrédulité en matière de foi, et alors ces jeunes gens deviennent des sectaires qui se dressent, animés de haine, contre les civilisations auxquelles la Foi religieuse a prêté son appui.

Une éducation religieuse plus large, plus saine, plus en rapport avec l'idée scientifique que l'on aime tant à mettre en avant à notre époque, serait susceptible d'ouvrir plus largement l'âme de ces jeunes, et je crois, je suis sûr que le spiritisme peut accomplir cette tâche.

Si donc, et cela sera ma conclusion, les éducateurs de l'Enfance d'abord, de l'Adolescence ensuite, s'efforcent de développer les idées nobles chez leurs élèves, ils orienteront très facilement et pour ainsi dire tout naturellement l'esprit de ceux-ci vers la philosophie spirite, laquelle du reste n'a jamais méconnu la grandeur et la beauté de certaines philosophies, mais seulement pris la raison et la logique pour les guides les plus sûrs et les plus parfaits de la foi religieuse.

La foi raisonnée amènera peu à peu les générations futures à la connaissance plus grande de la nature de l'être humain. Elle préparera une humanité meilleure, où chacun, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, coopérera plus étroitement et plus utilement à l'harmonie universelle au sein de laquelle les mondes, les espèces et les individus doivent grandir indéfiniment pour se rapprocher de plus en plus du foyer suprême, Dieu, terme absolu de tout ce qui existe et doit exister dans le temps et l'espace infinis.

PAUL BODIER.

Une victoire de l'idéoplastie

On sait que nous n'avons attaqué personne et que nous ne faisons que discuter des faits. On nous oppose de simples suppositions, bien maladroites, puisqu'elles consistent à faire croire à l'obscurité complète, à la chaîne des mains, aux chants, à la cessation des phénomènes, etc., etc., toutes suppositions qui sont matériellement fausses.

Si j'ai dit que les clichés du *Matin* étaient tripatouillés ce n'était pas pour attaquer quelqu'un, mais pour rétablir la vérité concernant nos documents. Pour qu'on ne s'y trompe pas j'ai pris soin d'ajouter ici-même.... (numéro de février).

— Disons tout de suite qu'aucun journal psychique, même le plus hostile,

(*et par là je désignais suffisamment « Le Phychic »*), ne s'est décidé à publier les falsifications et la grande Presse.

Comment, après cela, M. Henri Durville a-t-il pu écrire : — M. Chevreuil m'accuse de tripatouiller les clichés publiés, par *Pshychic Magazine*.— C'est donc toujours le contraire de la vérité que nous lirons dans ce journal ?

Je ne m'explique pas que *Psychic Magazine* ait toujours pris pour lui les critiques que j'adressais au *Matin*.

Vis-à-vis du *Matin*, je me suis trompé et une rectification s'impose. Les clichés du *Matin* n'ont pas été tripatouillés, mais les rédacteurs, ou les opérateurs, ayant de très bonne foi la conviction que les étoffes de la matérialisation devaient glisser sur un fil de fer, un fil de fer est apparu sur le cliché, ce dont il n'y avait aucune trace dans la figure 123 du livre de Mme Bisson. Ce fil laisse une trace éclatante sur le côté droit de la chevelure de Mlle E... alors que, sur la photo... originale, cette chevelure est vierge de toute impression.

Ainsi ce qui s'enfonçait derrière la tête est passé devant et cette image, puissamment créée par le mono-idéisme de l'opérateur s'est imprimée, à la place et dans la forme même où elle avait été conçue. Nos contradicteurs, eux-mêmes, ont produit un cliché idéoplastique et ceci met fin au débat.

L. CHEVREUIL.

La Conférence de M. Delanne

Le dimanche 15 mars 1914, M. Gabriel Delanne a donné, dans la grande salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, une conférence sur « Les Phénomènes de Matérialisations ».

Disons tout de suite que l'orateur a remporté là un succès considérable.

Avec une précision, une documentation extrêmes, appuyée sur de très nombreuses projections, le conférencier a passé successivement en revue tous les phénomènes obtenus pendant cinq années, par Mme Bisson et ses collaborateurs avec le médium Mlle Éva C...

On sait que des critiques âpres avaient été faites, ces temps derniers, dans diverses publications, et que l'opinion publique incomplètement éclairée avait besoin d'être définitivement fixée sur la valeur, l'authenticité des phénomènes obtenus et l'honnêteté scientifique des expérimentateurs.

Avec une science, une clarté qui ont fait l'admiration des auditeurs, M. Gabriel Delanne a donné toutes les explications voulues. De la maladroite campagne faite par des adversaires intéressés, il ne reste plus que le triste souvenir d'une mauvaise action dont tôt ou tard ils supporteront les conséquences fâcheuses.

La probité scientifique doit être, en effet, la première règle, la seule règle de conduite des observateurs, et l'on peut affirmer maintenant, en toute sincérité, que cette probité scientifique a été scrupuleusement observée par Mme Bisson et ses collaborateurs.

Si les critiques avaient mieux connu les faits d'idéoplastie rapportés par des savants non spirites, que le conférencier a rappelés, beaucoup de discussions oiseuses eussent été évitées, au sujet des prétendues identifications des formes photographiées avec des personnalités connues.

M. Henri Durville, qui assistait à la conférence, ayant cru devoir protester contre quelques-unes des affirmations de M. Gabriel Delanne, la parole lui a été donnée aussitôt après la conférence.

M. Henri Durville n'a apporté aucune preuve des fraudes qu'il prétendait dévoiler. Il a donné la sensation d'un homme fort embarrassé et très ennuyé. Au lieu de parler des expériences de Mme Bisson, expériences faites à Paris, il a cité, on ne sait trop pourquoi, des expériences faites à Munich.

M. Henri Durville est jeune, c'est peut-être une excuse ; il a évidemment et de bonne foi, très certainement, soutenu une cause qui lui paraissait juste tout d'abord. Avec l'ardeur d'une conviction première, il veut continuer à la soutenir, bien qu'il n'ait étudié que tout à fait superficiellement la question.

Le jour où M. Henri Durville nous apportera des preuves convaincantes de la mauvaise foi des expérimentateurs, des preuves absolues de leurs fraudes, ce jour-là, tous les hommes de bonne foi, tous ceux qui sont guidés par le désir de faire triompher la vérité, feront cause commune avec lui.

Mais d'ici là, la *Revue Spirite* doit rendre compte avec impartialité de tous les faits saillants ; elle exprime l'espoir de ne plus voir que des bons et fidèles défenseurs des causes vraiment justes que le mercantilisme ne pourra jamais ternir et rendre ridicules.

Pour la *Revue Spirite*,
P. B.

Nous donnons ici le compte rendu paru dans le journal l'« *Intransigeant* » du *mercredi 11 mars 1914* ; les lecteurs de la *Revue* pourront ainsi juger, par ce compte rendu impartial, de la façon dont les séances de Mme Bisson sont dirigées.

Les Gestes de l'Invisible. Trois séances chez Mme Bisson

Comment les expériences sont contrôlées. Ce que l'on voit apparaître. Quelques observations

Mme Juliette Bisson m'a fait l'honneur de m'inviter à quelques-unes des séances données par Mlle Marthe-Eva C..., qui vit sous son contrôle perma-

nent depuis cinq ans. J'y suis allé sans l'intention de me poser en « esprit fort », mais peut-être sans que mon subconscient voulut tout à fait renoncer au désir de me montrer « plus malin que les autres » Cela pour vous éclairer sur le spectateur.

Voici maintenant ce que j'ai vu.

Séance du mercredi 4 mars

La séance a lieu dans une pièce spéciale, assez petite, dont Mme Bisson garde la clef nuit et jour. Les murs sont nus. Près de la fenêtre, des appareils pour les pesées, la photographie, le magnésium, la lumière électrique. A l'autre extrémité une sorte de guérite cubique, qui est mobile. Elle est formée d'une armature de bois sur laquelle est tendue une étoffe noire qui couvre continument trois côtés, le ciel et le plancher. Le quatrième côté, qui regarde l'intérieur de la pièce, est fermé de doubles rideaux noirs mobiles, à tringle. La « cabane » ne contient rien qu'un fauteuil de jardin, en osier, peint en noir. J'examine longuement le fauteuil, les rideaux les coutures de la tenture. Par transparence, je vois fort bien l'étoffe. Rien de suspect.

Nous examinons aussi ce que sera le costume de Mlle Eva : un maillot entier noir, qui couvrira pieds, jambes, corps et bras, et une blouse noire, dont nous visitons les ourlets ; un peignoir bleu, qui est aussi resté enfermé jusqu'à notre arrivée dans la salle des séances, est encore proposé à notre contrôle.

Mme J. Bisson prend ce peignoir. Elle va en envelopper le « médium » qui se dévêt en sa présence dans une autre partie de l'appartement. C'est ainsi vêtue que Mlle C... pénètre dans la salle. Tandis que le peignoir forme paravent, elle passe le maillot et la blouse, qui étaient restés entre nos mains. Le maillot et la blouse sont cousus devant nous à deux ouvertures, c'est-à-dire au cou, au dos et aux poignets. Aucun espace n'est laissé.

Puis Mlle C... est décoiffée et sa chevelure visitée attentivement. Un médecin lui regarde avec un laryngoscope la gorge et l'arrière-gorge. Examen des oreilles et du nez. Une coiffure sommaire est refaite par l'un de nous.

Le médium prend alors place sur le fauteuil d'osier, dans la cabine dont les rideaux sont ouverts. Mme Juliette Bisson lui prend les mains et l'endort. L'un de nous éteint l'électricité, mais *la salle reste éclairée* par une ampoule électrique blanche placée derrière un paravent de façon à ce que Mlle C... n'en puisse recevoir les rayons directement. Tous les détails de la salle sont nettement visibles. Je vois assez clair pour lire l'heure à ma montre et pour lire des cartes imprimées que je trouve dans ma poche.

Le rideau est fermé quelque temps devant la tête du « médium », dont le sommeil, nous dit on, serait troublé par la lumière ; mais les mains, posées

sur les genoux ou tenant les rideaux, resteront apparentes durant toute la séance.

Les invités sont d'abord au nombre de cinq ; un sixième arrive en retard le temps que je mets à lui ouvrir la porte est le seul moment pendant lequel je quitterai des yeux les mains de Mlle C... Deux des invités appartiennent au monde médical, trois au journalisme, un aux sciences psychiques.

Nous bavardons presque continuellement, ce qui évite chez nous toute tension d'esprit, toute « suggestion collective ». Littérature, théâtre, politique sont les sujets de conversations. Pour ma part, je m'applique à avoir les yeux attentifs et l'esprit distrait. Nous prenons de temps à autre les mains de Mlle Eva, qui prétend puiser ainsi une aide, plus puissante chez l'un de nous.

Au bout d'une heure environ, elle annonça un phénomène ; mais une crise de toux, suite d'une bronchite, vient l'interrompre. Elle fait à l'un des assistants des prémonitions que l'avenir aura à confirmer.

Rien ne s'étant produit à dix heures vingt, on juge inutile de poursuivre la séance, commencée à huit heures trois quarts.

Séance du jeudi 5 mars

Même examen des lieux, des vêtements, etc .. Même contrôle qu'à la séance précédente (couture du maillot, de la blouse; visite des cheveux, de la gorge et de l'arrière-gorge, des oreilles, etc.). Même aspect de la séance : bavardage (notamment sur les rapports franco-allemands), contrôle des mains et des pieds. J'affirme n'avoir pas quitté de vue *une seconde*, de toute la séance, les mains de Mlle C..., qui sont d'ailleurs à portée des miennes sans que j'aie à allonger le bras.

Mme Bisson, assise vis-à-vis du médium, a à sa droite M. Henri Nicolle, des *Annales* ; à sa gauche, moi ; derrière elle, le prince Sabah Eddine, M. Henriquez-Philippe, du *Monde Illustré*, et le Dr Henri Bourbon.

Une heure environ se passe sans que rien se produise. Mais, presque subitement, après avoir tenu les mains du prince Sabah Eddine, elle se sent « prise ». Sa voix est complètement changée. Elle pose d'elle-même ses pieds sur les genoux de Mme Bisson et les y laissera immobiles, comme je m'en assure à diverses reprises. Les mains restent tenues incessamment par le prince ; la tête reste parfois voilée par les rideaux, surtout avant le début des phénomènes, et complètement visible le reste du temps.

Alors survient une véritable cascade de phénomènes. Un doigt lumineux apparaît sur l'épaule de Mlle Eva ; deux doigts semblent un moment lui serrer le bras gauche ; un doigt vient se poser sur la main gauche du prince Sabah Eddine qui déclare ressentir un contact vivant, un peu plus froid que

sa propre température et donnant l'impression d'être légèrement humide.

Un autre doigt encore sort de la bouche du médium et s'avance jusque près de son genou, à côté de moi. Mme Bisson allume brusquement une lampe électrique de poche à lumière rouge ; le phénomène disparaît, rentrant dans la bouche, me dit-on. Il avait l'aspect d'un doigt d'homme, assez court et fort, à l'ongle bien dessiné ; l'autre extrémité paraissait sectionnée nettement ; une sorte de filament brun rouge y adhérait (on pourrait le comparer à un cordon ombilical). Les doigts apparus au bras ne montraient pas de filaments.

En même temps que ces « matérialisations » apparaît une substance liquide, d'un gris brun, éclairée de taches et de points lumineux que nous comparons à des pierreries ou à de petites étoiles. Cette substance coule abondamment sur le sarreau du médium. A la lumière de la pièce et à celle de la petite lampe rouge, nous en voyons apparaître à la hauteur des jambes; elle semble se former au corps, puis traverser l'étoffe noire et s'y étaler; elle s'y meut, s'éclairant et s'obscurcissant par places, mouillant la toile de la blouse ; la poitrine en est couverte. Je rappelle que le phénomène se produit à quelques centimètres de mes yeux.

Je n'ai pas pensé à « chronométrer » ces faits ; ils ont dû durer un quart d'heure environ.

Après une nouvelle attente, la séance est arrêtée. Les coutures faites pour fermer la blouse et le maillot sont intactes ; elles sont défaites avec mon canif. A l'abri du peignoir, le médium, qui est toujours en état de sommeil abandonne ses deux vêtements que nous examinons tandis que Mme Juliette Bisson l'emmène enveloppée du peignoir bleu. Auparavant, on procède à un nouvel examen des cheveux, de l'arrière-gorge, des oreilles.

La substance liquide qui, il y a quelques minutes, couvrait le devant de la blouse a disparu. Il ne reste qu'une humidité à quelques petites places de la salive peut-être (on prélève sur une lame de verre pour un examen microscopique).

Séance du lundi 9 mars

Aucun phénomène ne se produit.

Observations et témoignages.

Quelques remarques sont nécessaires :

A : Les phénomènes apparus n'ont rien de diffus ni de vaporeux ; leurs limites sont précises ; il ne peut donc s'agir ni d'une mousseline, ni d'un morceau de papier, ni d'un effet de lumière.

B : « Le filament qui relie à la bouche certains des doigts apparus peut être une ficelle », dira-t-on. Cette ficelle n'expliquerait pas la marche en avant du doigt sur la main d'assistants. Elle serait, de plus, vraiment grosse

pour n'avoir pu être identifiée ni par une plaque photographique ni par cinq ans d'observation.

C : A l'une des dernières séances, on a fait prendre un vomitif au médium pour voir s'il ne cachait rien dans son estomac. Le résultat en fut porté à un laboratoire officiel, qui ne découvrit rien d'anormal (témoignage de Mme Bisson et du Dr Bourbon).

D : A l'une des dernières séances, la tête fut enveloppée d'une gaze noire ; on vit exactement un phénomène se former dans la bouche et traverser le voile en le laissant intact.

E : La présence de la « cabine » est expliquée par la nécessité de permettre une plus grande concentration du « fluide » ; un phénomène supra-normal peut bien nécessiter des conditions particulières : de plus Mme Bisson me dit que la pleine lumière n'agit pas sur les phénomènes, mais agit sur le médium, qu'elle trouble.

F : Le seul moment où Mlle C... échappe à notre contrôle est celui pendant lequel, elle se déshabille complètement ; mais elle se trouve sous le contrôle de Mme Juliette Bisson, qui a tout intérêt à exercer une surveillance stricte et qui devrait être dupe depuis cinq ans ! De plus je tiens en réserve une observation décisive que ce n'est pas le lieu de le dire.

G : A certaines séances, les phénomènes se produisent dès la première minute (témoignage de M. Henriquez-Philippe) ; ils se produisent même sans qu'on les sollicite (témoignage de Mme Bisson, empêchée un jour d'assister à une conférence par leur apparition inattendue).

H. Les doigts peuvent donner des sensations différentes : humidité et sécheresse, chaleur ou fraîcheur (témoignages du prince Sabah Eddine, de M. Henriquez-Philippe, du Dr Bourbon). Ils donnent toujours la sensation d'une chose vivante.

I : Si on saisit brutalement les doigts apparus, le médium pousse un hurlement et s'évanouit ; il perd ses facultés médiumniques pour plusieurs mois (tentative faite à Munich chez le Dr de Schrenck) ; le doigt ainsi saisi se résorbe, s'évanouit dans la main qui le tient :

Conclusion : les faits présentés pr Mlle C... existent ; je les ai vus de mes yeux. Si l'on persiste à croire à une fraude, que l'on fasse comme Pasteur, que l'on montre « par où la souris est entrée ». A mes yeux, cette fraude paraît impossible ; elle serait d'ailleurs, en bon scepticisme, plus invraisemblable que les phénomènes eux-mêmes.

FERNAND DIVOIRE.

M. Durville, dans sa Revue *Psychi-Magazine* poursuit une campagne outrageante pour Mme Bisson et ses collaborateurs ; l'article de M. Fernand Divoire constitue une véritable réhabilitation pour Mme Bisson ; M. Durville se trouve dans l'obligation morale de répondre, mais hélas ! à l'impossible nul n'est tenu. P. B.

Conférences de MM. Béziat et Darget

ORGANISÉE PAR L'ALLIANCE SPIRITUALISTE

Le Président de *l'Alliance spiritualiste* M. Jounet a ouvert la séance à 8 h. 1/2 en expliquant le but de la société qui recevait dans son sein tous les hommes sincères de n'importe quelle école philosophique dans un but de discussion pour arriver à la découverte du bien, du beau, du juste.

Puis Mme Beauchamp, présidente, a développé les bienfaits de l'Alliance spiritualiste dans le rapprochement des hommes et des sociétés au point de vue physique, intellectuel et moral développant l'amour du prochain, de la charité et de la solidarité dans tout ce qu'elles ont de plus pur.

M. Le Leu a résumé ce qui avait été dit, avec de nouvelles appréciations, et faisant voir des points de contact avec les diverses religions qui existent à la surface du globe et qu'il paraît avoir particulièrement étudiées.

Puis M. Béziat a fait un discours qui semblait être inspiré : Il a commencé par l'éloge du fondateur du spiritisme, Allan Kardec, et a félicité M. De-lanne qui était présent, d'être, avec Léon Denis, les continuateurs de la grande œuvre.

Il est ensuite entré dans son sujet : l'influencisme astral maître du monde, a démontré les liens qui existaient depuis le minéral jusqu'à l'homme, tant au point de vue matériel que moral.

Les liens qui existaient entre les planètes et entre celles-ci et le soleil et aussi entre le soleil et les autres soleils de l'espace infini, c'est-à-dire les étoiles.

Il a dit que tous les intervalles étaient remplis de vie, d'êtres vivants, d'esprits; et que ces esprits formaient une hiérarchie continue et sans fin, les plus grands réagissant sur les plus petits.

Que c'est tout cela qu'il avait dénommé psychose; mais ce qui nous a fait plaisir, c'est qu'il a dit que son journal *Le Fraterniste* prêchant le déterminisme, était insuffisamment compris. Que son déterminisme ne voulait pas dire fatalité, que dans l'influencisme envoyé par l'au-delà il y avait une part de liberté, c'est-à-dire de libre arbitre, et que nous n'étions pas absolument des machines, des pantins tirés par des ficelles.

M. Béziat parle d'abondance, sans notes sans un semblant d'arrêt ou de recherche dans sa mémoire, avec des gestes appropriés dénotant l'orateur de grande envergure sûr de lui-même, ce qui était démontré par les nom-

breux applaudissements qui interrompaient son magnifique discours qui a duré plus d'une heure.

Il a parlé des savants en général, et aussi des savants en particulier, félicitant les uns pour le courage qu'ils avaient à manifester leurs opinions en honnêtes gens et tombant sur d'autres pour leur reprocher leur pusillanimité, et de ne pas oser avouer ce qu'ils avaient vu et touché.

M. Jounet a fait ensuite un discours sur l'Union des spiritualistes et des savants, en approuvant ce que venait de dire M. Béziat sur les deux catégories d'hommes de science. Il a parlé de Crookes, Zœlner, Aksakof, Lombroso et autres qui après avoir été réfractaires au spiritisme y étaient arrivés, et l'avaient proclamé après avoir été convaincus.

Il a dit que beaucoup d'autres s'approchaient, vaincus qu'ils étaient par les expériences auxquelles ils s'étaient livrés; et que les phénomènes se multipliant en tous lieux l'arrivée prochaine des savants entraînerait les masses.

Le Comᵗ Darget venant le dernier, vers onze heures, a dit que le temps lui manquait pour montrer en projection tous les clichés qu'il avait apportés, mais qu'il allait faire voir les principaux. Il a donné quelques explications sur le fluide vital qu'il avait découvert comme pouvant être photographié, il y a plus de trente ans. C'est le fluide magnétique de Mesmer, a-t-il dit, et si je lui ai donné le nom de rayon V (vitaux) c'est pour lui faire prendre un petit air scientifique et lui faciliter, par cette appellation, l'entrée à l'Académie, puisque le magnétisme de Mesmer attend depuis plus de cent ans.

Il donnait de nouvelles explications au fur et à mesure que venaient les séries de photographies de la pensée, des sentiments, des maladies et des rayons V proprement dits, c'est-à-dire des écritures en positif, en négatif, et en différentes couleurs qui se manifestaient sur les clichés.

Il est ensuite passé aux photographies spirites en donnant pour chacune d'elles leur provenance, ce qui a fort intéressé les spectateurs.

Et à minuit sonnant il a terminé en disant : Puisque les savants ont été en jeu, permettez-moi de vous lire, à la hâte, les quelques lignes écrites par M. Boirac, savant officiel, recteur de l'Académie de Dijon, que j'ai copiées dans mon Mémoire: *Le spiritisme à l'Académie des sciences*, lequel mémoire a été pris en considération puisque M. d'Arsonval a été désigné, par l'Académie, pour son examen.

Voici ce qu'a écrit M. Boirac : « Il est prouvé que les tables tournent, qu'elles font des réponses intelligibles aux questions qu'on leur pose; il est prouvé que certains individus, ceux qu'on appelle des médiums peuvent écrire, parler, agir sans avoir conscience de faire par eux-mêmes ce qu'ils font, exactement comme s'ils étaient les instruments de personnalités étrangères. Tous ces faits sont amplement établis, il n'y a que les ignorants qui les nient. »

J'ajoute : Ainsi soit-il et aussi *Ite missa est* puisqu'il est minuit, heure des dernières voitures.

Fédération Spirite Lyonnaise

Mesdames, Messieurs,

Les membres de la Fédération Spirite Lyonnaise, réunis en assemblée générale, au Palais Saint-Pierre, le dimanche 22 mars, pour fêter l'anniversaire du *Fondateur de la Philosophie Spirite*, après avoir entendu une magistrale conférence faite par M. Henri Brun professeur d'École normale, sur Allan Kardec savant, *sa méthode et son œuvre*, adressent au conférencier leurs plus chaleureux applaudissements, et au Maître aimé, Allan Kardec, dont il vient d'exposer les travaux et le mérite, le juste tribut de reconnaissance et d'admiration, auquel il a tant de droits. Ils affirment hautement leur fidélité à la Doctrine spirite, telle qu'il nous l'a enseignée, et adressent un appel pressant à tous les spirites kardécistes pour que chacun d'eux veille à ce que notre Doctrine ne soit pas faussée, dans son enseignement, par les hypothèses personnelles de réformateurs, plus présomptueux que prudents et autorisés.

Ils demandent à tous leurs Frères et Sœurs en croyance de ne pas oublier que : Allan Kardec nous donne l'avis suivant, *Revue Spirite*, 1867, page 278 ;

« Le spiritisme ne pose en principe absolu que ce qui est démontré avec « évidence ou qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à toutes « les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses pro- « pres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives « de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de vérités pratiques, et « sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait ; en cessant d'être « ce qu'il est il mentirait à son origine et à son but providentiel. *Le Spiri-* « *tisme marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé parce que si de* « *nouvelles découvertes lui montraient qu'il est dans l'erreur sur ce point, il* « *se modifierait sur ce point si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte.* »

Mais il est indispensable *que ces modifications possibles* ne puissent pas être faites par une personnalité sans mandat, il faut qu'elles ne soient présentées qu'avec de sérieuses garanties, et qu'elles ne soient discutées, adoptées ou repoussées, qu'après mûre réflexion, études et discussions préalables, en assemblée générale, de congrès spirites convoqués spécialement à cet effet.

En attendant, faisons bonne garde auprès de la Doctrine Spirite et ne permettons pas que, qui que ce soit, la fasse dévier de ses principes.

Vive la doctrine Spirite et ses inspirateurs.

Gloire à jamais à Allan Kardec et à son œuvre.

Fait à Lyon le 22 mars 1914.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise,
Le Secrétaire Général : Henri Sausse.

Pour la Société Spirite Lyonnaise le Président; . . . J. Brun
— — — Fraternelle, — . . . . G. Toupet
— — de la Crèche Spirite, La Présidente . . . C. Monin
— l'Œuvre d'éditions populaires philosophiques . . . J. Solam
— le cercle d'Etudes psychiques de Roanne, Loire . . J. Butty
— l'Union Spiritualiste moderne . . . . . J. Barthelemy
— le Groupe Espérance. . . . . Mlle Bedette
— le groupe Jeanne d'Arc, Mme Combe, pour leur groupe Mme Valeron, M. Vieux, Mme Curay, etc..., etc...

Le Conférencier M. Henri Brun ; Mme Bl. Barchou, conférencière.

Cette motion a été adoptée par acclamation et à l'unanimité par une assistance de huit cents à neuf cents auditeurs.

La Conférence de M. Henri Brun ayant une grande valeur et une haute portée philosophique sera publiée *in extenso* par la presse spirite, nous n'en ferons donc pas de compte rendu ; disons seulement qu'elle a été longuement et chaleureusement applaudie et répétons après l'orateur : Le Spiritisme restera Kardéciste ou il ne sera plus.

Henri Sausse,
rue Rabelais, 8, Lyon,

REVUE DE LA PRESSE

Le 30 décembre 1913 disparaissait un industriel de la région de Brest, administrateur de l'usine de la Grande-Palue pour la préparation du coton, M. Louis Cadiou. Son cadavre était retrouvé seulement le 4 février, grâce aux indications d'une somnambule de Nancy. Dans son numéro du 10 février, *Le Journal* a publié à cette occasion l'article ci-après :

Les somnambules auxiliaires de la Justice

La famille de M. Louis Cadiou, l'industriel assassiné, désireuse de retrouver le corps de son infortuné parent, a eu recours à une somnambule. Mais,

en dépit du résultat obtenu, tout à l'honneur de la devineresse, d'aucuns dans le public demeurent plutôt sceptiques, niant que l'on puisse se fier à de pareils augures. Et cependant il est des précédents troublants. Je puis, pour ma part, en citer trois et je le ferai d'autant plus volontiers que la voyante dont je vais parler — Mme Auffinger — est morte aujourd'hui.

*
* *

C'était vers la fin de l'Empire. Un jeune avocat, secrétaire de Jules Favre, M. Lecoq de Boisbaudran, s'en était allé dans le Piémont passer quelques jours de vacances et n'avait pas reparu. Inquiets du silence de leur fils, redoutant un malheur, les parents de M. de Boisbaudran étaient partis à sa recherche et étaient revenus sans avoir recueilli le plus léger indice. Puis, les jours avaient succédé aux jours, les semaines aux semaines... et l'on était demeuré sans nouvelles.

Connaissant la vanité des recherches, plusieurs avocats, amis du disparu, s'en furent consulter une somnambule célèbre de Paris, Mme Auffinger, Celle-ci leur dit :

— M. de Boisbaudran a été assassiné tel jour, à telle heure, et de telle manière ; c'est un homme bien mis, voyageant avec lui, qui lui a donné trois coups de poignard, au cou, à l'épaule et à la poitrine ; le malheureux s'est défendu avec son couteau et vaillamment, mais un paysan, survenant l'a achevé avec son bâton. Puis les deux assassins ont fouillé leur victime et l'ont dévalisée.

Mme Auffinger fit ensuite la description de l'endroit où s'était commis le meurtre et des objets que portait M. de Boisbaudran ; en même temps elle donnait le signalement des criminels. On vérifia qu'elle avait dit vrai, quant aux vêtements et aux objets que le secrétaire de Jules Fabre portait au moment de sa mort.

Alors six jeunes avocats s'en allèrent en Italie pour rechercher le corps ; ils ne le trouvèrent pas. De nouveau, ils consultèrent la somnambule, qui leur donna une nouvelle description des lieux, la même. Mais ils eurent beau recommencer les recherches, ils ne trouvèrent rien. C'est que le cadavre était recouvert de boue et de feuilles. Dans la première dizaine de mai 1860 (exactement six mois et demi après la disparition) on le découvrit dans l'endroit désigné, les neiges, en fondant, l'ayant mis à jour. Les amis de M. de Boisbaudran avaient passé, dirent-ils plus de vingt fois dans cet endroit, sans l'apercevoir.

On fit l'autopsie. On reconnut que l'infortuné jeune homme avait été assassiné. Ce qu'il y a d'étrange encore c'est que, huit ou dix jours après la disparition de M. de Boisbaudran, alors que ses parents venaient de partir à sa recherche, un étranger se présenta à Paris, à leur domicile. Comme il

n'y avait personne, cet individu demanda l'adresse d'autres parents. On lui indiqua celle de M. Lecoq, oncle du jeune homme, directeur de l'Ecole impériale de dessin. Il s'y présenta, disant qu'il avait appris que M. Paul avait disparu et qu'il l'avait accompagné jusqu'au point où l'on cessait de suivre sa trace. Il insista surtout pour savoir si l'on faisait des recherches pour le retrouver. Le signalement de cet individu fut reconnu plus tard pour être celui de l'assassin, tel que la somnambule l'avait décrit. On crut même remarquer en sa possession des objets ayant appartenu à M. de Boisbaudran.

***

Cette affaire fit, en son temps, un bruit énorme. Les clients affluèrent chez Mme Auffinger. Puis survint l'année terrible, la guerre, le siège... on eut d'autres préoccupations. Mais vingt ans après, lorsque l'huissier Gouffé vint à disparaître, un de nos confrères se souvint de l'aide que la somnambule avait apportée dans la recherche de M. de Boisbaudran et s'en fut la trouver.

Il s'était muni d'un gant et d'une cravate ayant appartenu à l'officier ministériel, Mme Auffinger, une fois magnétisée par son fils, vit que le disparu avait été attiré dans un piège, assassiné à Paris aux environs de la Madeleine, mis dans un coffre, transporté en province, dans les environs d'une grande ville de garnison, et que le corps serait retrouvé le 23 août.

Ceci se passait le 12 août. Le lendemain, l'article de notre confrère paraissait et bientôt on retrouvait à Millery, près de Lyon, un cadavre dans une malle.

Mais ce cadavre était décomposé au point que l'on était incertain de savoir si c'était bien celui de Gouffé. Là, encore, l'intervention de Mme Auffinger fut décisive, Mme Landry et Mlle Gouffé, sœur et fille aînée de la victime vinrent, avec sa calotte, trouver la somnambule. Celle-ci reconnut, dans son sommeil, avoir déjà été consultée pour cette recherche, puis elle déclara formellement que le cadavre de Millery était bien celui de l'huissier, donnant pour preuve que la troisième molaire de droite lui manquait et que l'on n'avait qu'à constater que la même molaire manquait au cadavre, ce qui, dans la suite, fut reconnu exact.

Mme Auffinger alla même plus loin dans ses investigations, puisqu'elle ajouta, et bien avant que les journaux en parlassent, que Gouffé avait un léger défaut dans un œil, de plus une certaine raideur dans une jambe résultant d'une névrose antérieure et déterminant une sorte de claudication. Enfin, elle annonça que les coupables seraient arrêtés, dont un dans les trois mois qui suivraient la consultation et qu'ils étaient partis pour l'Amérique. Tout cela se vérifia.

***

Pour la troisième fois, la science divinatoire de Mme Auffinger s'affirma lors de l'affaire Anastay. Avant tout le monde, elle donna les indications les plus complètes sur l'assassin, ainsi que sur l'emploi de son temps après le meurtre.

Mme Auffinger, je l'ai dit, est morte, et cela me met à l'aise pour rappeler les succès qu'elle remporta dans la science divinatoire.

Pourquoi la somnambule de Nancy n'aurait-elle pas été aussi bien inspirée ?

EDMOND LE ROY.

Aux personnes que la question intéresse nous croyons devoir signaler l'ouvrage publié en 1910, à la librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, par M. Edmond Duchatel : *La vue à distance — Dans le temps et dans l'espace — Enquête sur des cas de psychométrie.* On y trouvera de nombreux cas fort bien contrôlés qui font ressortir des modalités curieuses de la divination.

Ces faits, qu'il n'est pas possible de mettre en doute, soulèvent des problèmes troublants. Ils établissent d'abord qu'en dehors de ce que nos sens perçoivent, il y a bien des choses qui leur échappent et que nous pouvons, néanmoins arriver à connaître par des moyens auxquels nous ne sommes pas habitués ou auxquels nous ne prêtons pas attention. Il y a donc autre chose que ce que notre organisation physique nous permet de saisir et dont notre intelligence peut quand même être informée. Vouloir vivre exclusivement de la vie des sens, c'est se condamner à une existence inférieure et fermer la porte à ce qu'il y a de plus élevé en nous : la compréhension intelligente des choses de quelque façon qu'elles arrivent à notre conscience.

L'homme est porté actuellement à l'orgueil, à l'ostentation, il croit tout savoir et n'avoir plus rien à apprendre ; il s'élève contre tout ce qui lui est étranger et qui l'obligerait à étudier et réfléchir pour se l'assimiler. Cependant son ignorance est et restera toujours grande. Ne refusons pas, si notre capacité nous le permet, d'exercer notre jugement sur les questions psychiques car elles ne peuvent qu'agrandir notre domaine intellectuel.

On peut, sans déchoir comme sans prétendre avoir trouvé la seule solution possible, tenter d'expliquer les phénomènes de psychométrie. Il apparaît tout d'abord que chaque chose et chaque être imprime son image à tout ce qui l'approche. Ce serait ce qu'on appelle un *double fluidique* qui s'attache aux objets et est comme le registre de leurs relations. Les sens matériels ne le perçoivent pas, mais il se montre à l'esprit du voyant un peu à la façon de sa propre pensée ou des figures qu'on a dans sa mémoire. Le voyant lit de cette manière ce qui a été en rapport avec l'objet qu'on lui présente et il l'interprète suivant l'habitude qu'il en a prise.

Cette condition semble nécessaire, mais elle ne paraît pas suffisante car, dans bien des cas, on remarque un choix dans les images présentées et leur adaptation à certaines circonstances, au lieu d'un tout confus dans lequel l'esprit de la devineresse aurait, semble-t-il, de la peine à saisir ce qui se rapporte au but visé. On peut donc se demander si un autre esprit ne l'assiste pas dans son travail.

Le peu de faits dont nous avons été témoin ne nous permet pas de dire si cette explication répond à tous les cas.

DE CLAMEN.

CONFÉRENCES

Propagande initiatrice du féminisme ésotérique pour la rééducation de la Croyance par la Femme consciente.

Mme de Bézobrazow. Directrice-Fondatrice.

Voici le programme sommaire de cette manifestation dont le Comité de la P. I. prend l'initiative de concentrer le résultat.

Nice. — Mars (le 18 mars, sous les auspices de la Société Psychique). Causerie initiatique sur l'évolution du Christianisme ésotérique.

Marseille. — Avril. Causerie sur l'Union chrétienne.

Paris. — Mai. Causerie initiatique sur les Mystères de la Croix.

On peut recevoir une brochure de propagande (Où va la Barque d'Isis) en s'adressant aux bureaux du *Progrès de Paris*, 53 *bis*, quai des Grands-Augustins, Paris.

COMMUNIQUÉS

On nous prie d'annoncer que Mme Jeanne, ancienne secrétaire du zouave Jacob, désincarné le 18 octobre dernier, continue les séances de guérison à Paris, 9 rue Le Chapelais, tous les jours à 3 heures, aidée par les médiums guérisseurs et à incarnation, bien connus des spirites : Mme Beigneux MM. Bolopion et Lescure.

Plusieurs belles guérisons ont été obtenues.

Toutes les séances sont précédées de causeries ou de lectures spirites puisées dans les œuvres d'Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, etc.

La *Revue Spirite* enregistre avec plaisir les résultats obtenus par l'œuvre installée rue Le Chapelais, elle la recommande à tous ceux qui sont susceptibles d'y trouver une guérison à leurs maux physiques. Elle

espère avoir l'occasion de revenir plus longuement sur ce sujet, en donnant ultérieurement le détail des belles guérisons obtenues.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la suite de la correspondance posthume d'Allan Kardec, ainsi que divers autres articles de nos collaborateurs habituels.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort d'un de nos plus fidèles abonnés, le Dr Eugène Métivier.

Le 27 novembre, le Dr Métivier, en service au Maroc, succombait à l'hôpital de Fez, à la dysenterie qu'il avait contractée au chevet des malades.

C'est le fils du Dr Métivier dont le buste s'élève au square Tenon et qui fut un ami de Gambetta et de Spulier.

La mort d'Eugène Métivier est une de celles qui sont l'honneur de la médecine militaire et qui devrait non seulement être inscrite sur un livre d'or, mais proclamée hautement. Et cependant — comme pour Mallet — le silence se fait autour de cette fin glorieuse d'un homme ayant — d'après un compagnon de sa vie — « tous les sentiments les plus dévoués jusqu'à l'abnégation, la bonté, le tranquille courage, le sentiment élevé du devoir simplement accompli ».

La *Revue Spirite* tient à signaler tout particulièrement les qualités d'Eugène Métivier. Elle s'associe au deuil de tous ses amis, mais elle a le devoir, consolant entre tous, d'affirmer la survivance de cet esprit d'élite dans l'Au-delà qui l'a repris.

Pensée du Mois de Mai.

Hors la Charité point de salut. — La charité est patiente ; elle est douce et bienfaisante ; la charité n'est point envieuse ; elle n'est point téméraire et précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point dédaigneuse ; elle ne cherche point ses propres intérêts ; elle ne se pique et ne s'aigrit de rien ; elle n'a point de mauvais soupçons ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout elle souffre tout. (Evangile selon le spiritisme. Allan Kardec.)

Le Directeur-Gérant : Paul Leymarie

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE

LÉON DENIS

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 103e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

L'AU-DELA ET LA SURVIVANCE DE L'ÊTRE

Nouvelles preuves expérimentales

Brochure in-16 de 84 pages. Prix, 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

LE SPIRITISME ET SES DÉTRACTEURS CATHOLIQUES

Réponse d'un vieux Spirite à un docteur ès lettres de Lyon

Prix : 0 fr. 10. — Franco : 0 fr. 15

Le Spiritisme et ses détracteurs

Réponse à Monseigneur l'Evêque de Nancy par un vieux Spirite

Prix : 0 fr. 10. - Franco 0 fr. 15

JEAN SOLAM

LA MORT VAINCUE

Extraits des ouvrages d'ALLAN KARDEC, LÉON DENIS, G. DELANNE, C. FLAMMARION

Un vol. de 320 pages. Prix : 0 fr. 75. — Franco, France : 1 fr.

Étranger : 1 fr. 10. Recommandé : 1 fr. 35

LA MÉDECINE DES ESPRITS

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

Les Sociétés anciennes, modernes et futures

Par l'esprit humanitaire

Prix : 0 fr. 25. — Franco : 0 fr. 30

QUESTIONNAIRE SUR LE SPIRITUALISME

Pour les débutants, écrit par un médium

Prix : 0 fr. 20. — Franco : 0 fr. 25

Petite Correspondance

GRATUITE POUR LES ABONNÉS

Envoyer les Réponses au Bureau de la "REVUE SPIRITE"

Un spirite Algérien désirerait savoir s'il existe en Algérie et principalement dans le département de Constantine, une société ou un groupe spirite qui pourrait le recevoir sur le vu de sa carte de membre actif de la Société des Etudes Spirites. Fondation Allan Kardec.

L. S. — Achèterait d'occasion, volume, Espérance : *Au Pays de l'Ombre.*

Un abonné à la *Revue Spirite* ayant à vendre 54 années de cette Revue dont 39 volumes reliés, les céderait au tiers de leur valeur, les années non reliées sont en très bon état.

Le Dr Bruno Maurel, 26, rue d'Aubagne, Marseille, désire se mettre en rapport avec les spirites qui voudront s'unir à lui pour former une *Société d'Etudes Spirites*, filiale de celle de Paris. S'adresser chez lui tous les jours de 1 heure à 4 heures.

Mr L'écrivain, à Gray, désirerait se mettre en rapport avec spirites de la région (rayon 100 kilomètres).

Mr G. Houbé, 4 rue Paul-Bert, à Puteaux, serait très reconnaissant à la personne qui pourrait lui fournir tous renseignements utiles concernant les meilleures plaques, révélateurs et procédés à employer pour la photographie des Esprits.

Mr Didier Delaunay, à Rennes, boulevard Duchesse-Anne, 22, désire se mettre en rapport, pour la formation d'un groupe, avec spirites de sa région.

L'Entente Spiritualiste par la prière

Mettre, par la pensée, l'infini d'en bas en contact avec l'infini d'en haut, cela s'appelle prier (Victor Hugo).

Il m'a toujours semblé que la prière, cet instinct si vrai de notre impuissante nature, était la seule force réelle, ou du moins la plus grande force de l'homme! (Lamartine.)

POUR LES ENFANTS

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à la mère, aux pères de ton père,
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur,
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde ;
Donne à tous! donne aux morts! — enfin, donne au Seigneur. (V. Hugo.)

Notre Père, Dieu Tout Puissant, guérissez ceux qui ont la foi ; guérissez aussi les incrédules, parce que vous êtes la charité et que vous pardonnez. Faites que nous aimions nos frères comme s'ils étaient la moitié de notre cœur, pour que nous partagions avec eux les secours matériels et les biens spirituels que vous nous accordez. — Que notre ange gardien et nos chers esprits protecteurs nous gardent contre la séduction du mal et de l'égoïsme, afin que nous pardonnions toujours et que nous puissions nous aimer les uns les autres. — Ainsi soit-il.

POUR TOUS

Orare, Laborare. — Travailler, lutter, souffrir, c'est prier.

— Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé (saint Marc).

— La prière en commun a une action plus puissante quand tous ceux qui prient s'associent de cœur à une même pensée et ont un même but (A. Kardec).

Frères et sœurs de l'espace, frères et sœurs de la terre, unissons-nous dans une commune et vibrante pensée pour prier pour tous nos bien-aimés, pour tous ceux à qui nous rattache un lien d'affection, de sympathie ou de reconnaissance, pour tous ceux qui souffrent, qui luttent et qui travaillent du corps ou de l'esprit, pour les mourants et ceux qui pleurent, pour les bons et les méchants, les haineux et les haïs, les vicieux, les criminels, les dégénérés physiques et moraux, les opprimés, les faibles et les désespérés, les ignorants et les indifférents, pour tous nos frères visibles ou invisibles sans exception.

Disciples fidèles de Jésus, inspirons-nous, dans tous nos actes, de ses enseignements sublimes, et, en son nom, demandons, pour tous, en même temps que pour nous, au Père qui est dans les Cieux, le pain quotidien du corps, le pain de l'esprit et le pain de l'âme, qui donnent la force et la volonté de supporter dignement l'épreuve, de résister aux tentations du mal, d'aimer et de pardonner, d'être sévère et rigoureux pour soi-même autant qu'indulgent et tolérant pour les autres, d'accomplir tous ses devoirs et d'acquérir ainsi le seul bonheur durable, celui de la conscience.

Enfin, toujours sous l'égide du divin Maître, joignons-nous dans un même élan d'amour aux esprits supérieurs, à nos guides et à tous les bons esprits pour élever nos âmes aux espoirs infinis de l'immortalité dans la pluralité des existences et des mondes, glorifier l'Eternel dans ses œuvres, l'adorer dans sa bonté et son amour et chercher avant tout son royaume et sa Justice.

Pensée du Mois de Mai.

Hors la Charité point de salut. — La charité est patiente ; elle est douce et bienfaisante ; la charité n'est point envieuse ; elle n'est point téméraire et précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point dédaigneuse ; elle ne cherche point ses propes intérêts ; elle ne pique et ne s'aigrit de rien ; elle n'a point de mauvais soupçons ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. (*Evangile selon le spiritisme.* Allan Kardec.)

A méditer le matin, vers 8 heures, — le soir, vers 7 heures.
ou à 2 h. après-midi / *ou à 9 h. du soir* } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin.* / *4 h. 1/2 soir.*
Les jours et aux heures adoptés par tous les croyants sincères.

A COUPER SUIVANT LE POINTILLÉ ET A DISTRIBUER

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR ALLAN-KARDEC

BUREAUX : 42, Rue Saint-Jacques, PARIS, V^e^

Près la Sorbonne et le Collège de France

Directeur PAUL LEYMARIE

ooo

PRIX DE L'ABONNEMENT (Payable à l'avance)

France et colonies françaises	10 fr. par an
Europe	12 —
Outre-mer	14 —

Prix du numéro ..... **1** *fr.*

Chaque numéro in-8° jésus comprend 64 pages de texte et des pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles philosophiques et moraux, des nouvelles et actualités, et des comptes rendus détaillés de tous les phénomènes, expériences et ouvrages nouveaux concernant la doctrine.

Un *Numéro spécimen* de **La Revue Spirite** est envoyé, *franco*, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie et contenant en timbres français 0 fr. 25.

Ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite, par ALLAN-KARDEC

(chaque volume, 3 fr. 50, franco pour la France. Etranger, 3 fr. 75)

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 54^e^ mille.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 46^e^ mille.
L'Evangile selon le spiritisme (partie morale), 45^e^ mille.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, 20^e^ mille.
La Genèse, les **Miracles** et les **Prédictions** selon le Spiritisme, 13^e^ mille.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 5^e^ mille.

Brochures de propagande, par ALLAN KARDEC

Qu'est-ce que le Spiritisme? 25^e^ m.	1 »	**Caractères de la révélation spirite**	0 15
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0 15	**Les Fluides**	0 25
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0 10	**Esquisses géologiques de la terre** (Extrait de la Genèse)	0 25

Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse, 1 franc.
Le répertoire du spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr.
Les Pionniers du spiritisme en France, avec 62 portr. de spirites contemporains, 8 fr. Pour les abonnés à *La Revue Spirite*, 6 fr.

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LE SPIRITISME

LÉON DENIS

Après la mort, 27^e^ mille	2 50
Christianisme et spiritisme, 8^e^ m.	2 50
Dans l'invisible, 7^e^ mille	2 50
Le problème de l'être et de la Destinée, 8^e^ mille	2 50
Jeanne d'Arc médium, 4^e^ mille	2 50
La grande Enigme, 3^e^ mille	2 »
Pourquoi la vie? 105^e^ mille	0 10
L'Au-delà et la survivance de l'être, 4^e^ mille	0 25

GABRIEL DELANNE

Le Phénomène spirite	2 »
Le Spiritisme devant la Science	3 50
L'Evolution animique	3 50
L'âme est immortelle	3 50
Recherches sur la médiumnité	3 50
Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts. Tome I. *Les Fantômes de vivants.*	6 »
Tome II. *Les apparitions des morts.*	10 »

FLAMMARION	**La Pluralité des Mondes habités**, 3 fr. 50.
—	**L'inconnu et les Problèmes Psychiques**, 3 fr. 50.
—	**Les forces naturelles inconnues**, 4 fr.
DE ROCHAS (colonel)	**L'Extériorisation de la Motricité**, 8 fr.
—	**L'Extériorisation de la Sensibilité**, 7 fr.
—	**Les frontières de la Science**, 1^re^ série, épuisé, 2^e^ série, 3 fr. 50.
W.-E. STEAD.	**Lettres de Julia**, traduction française, par le Prof. Moutonnier, 2 fr.
CH. D'ORINO.	**Contes et interwiews**, 2 fr. — **La Genèse de l'âme**, 2 fr.
EMM. DARCEY.	**L'homme terrestre, à ceux qui souffrent, aux malheureux**, 2 fr. 50.
Général A.	**Le Problème de l'Au-delà ; conseils des invisibles**, 1 fr. 50.

CATALOGUE (envoi contre 0 fr. 15 en timbres-poste français. Adresser les demandes à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, V^e^).

A COUPER SUIVANT LE POINTILLE ET A DISTRIBUER

Ouvrages fondamentaux sur le Spiritisme
Par ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits.

(PARTIE PHILOSOPHIQUE)

Contient les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits. 54e mille, in-16, 475 pages.

Vade-mecum de la philosophie spirite.

Le Livre des Médiums.

(PARTIE EXPÉRIMENTALE)

Ou guide des médiums et des évocateurs, contient l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme. 46e mille, in-16, 510 pages.

L'Évangile selon le Spiritisme.

(PARTIE MORALE)

Contient l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. 45e mille, in-16, 450 pages.

Cet ouvrage peut se diviser en 5 parties : Les actes ordinaires de la vie du Christ. — Les Miracles. — Les Paroles qui ont servi à l'établissement des dogmes de l'Eglise. — L'Enseignement. — Les Prédictions.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme.

Contient l'examen comparé des doctrines sur le passage de la vie corporelle à la vie spirituelle, les peines et les récompenses futures, les anges et les démons, les peines éternelles, etc., suivi de nombreux exemples sur la situation réelle de l'âme pendant et après la mort. 20e mille, in-16, 500 pages.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme.

Contient le rôle de la science dans la Genèse, les systèmes du monde, anciens et modernes : l'Esquisse géologique de la terre; la Théorie de la terre, etc., etc. 18e mille, in-16, 465 pages.

Ce livre a pour objet l'étude de trois points diversement interprétés et commentés jusqu'à ce jour; il y est parlé des deux formes qui régissent l'Univers : *l'élément spirituel et l'élément matériel*; de l'action simultanée de ces deux principes naissent des phénomènes spéciaux que l'auteur a décrit d'une manière rationnelle.

Œuvres posthumes.

Ce livre comprend la biographie d'Allan KARDEC, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite, et les divers phénomènes auxquels il a assisté. 5e mille. in-16, 450 pages.

Ce livre renferme des extraits, *in extenso*, tirés du Livre de prévisions concernant le spiritisme et le discours prononcé par Camille Flammarion à l'enterrement d'Allan Kardec (les manuscrits du Maître qui ont servi à composer ce volume n'avaient jamais été publiés).

Chaque volume broché **3** fr. **50** *franco recommandé* (Étranger **3** fr. **75**)
Relié pleine toile marron, titres des plats et des dos dorés, **1** fr. en plus.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 25e mille, in-16, 182 pages.
Broché, **1** fr.; Relié, **2** fr.; Port, **0** fr. **20**.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. 61e mille. Brochure in-18, 36 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 40e mille. Brochure in-18, 24 pages, **10** cent., *franco* **15** cent.

Caractères de la révélation spirite. — 30e mille. Brochure in-18. 40 pages, **15** cent., *franco* **20** cent.

Les Fluides. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent.

Esquisses géologiques de la terre. — Extrait de la *Genèse*, **25** cent, *franco* **30** cent.

Son portrait, carte album	**2** fr.	**Son buste,** beau bronze o^{m}20	**40** fr.
— carte visite	**1** fr.	— beau bronze o^{m}30	**60** fr.
— photogravure 24 × 30 . .	**1** fr.	— imitation terre cuite o^{m}30 . .	**12** fr.
— phototypie 24 × 30	**0.50**	— albâtre o^{m}30	**10** fr.

Publications périodiques :

EUROPE

FRANCE

Annales des Sciences psychiques, mensuel. Paris. — 12 fr. par an.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Marseille, mensuel. — France, 5 fr. Etrang. 6 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, mensuel. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, paraissant 6 fois par an. Paris. — 20 fr. par an.

Bulletin mensuel des Invisibles. Lyon

L'Echo du Merveilleux, bi-mensuel illust. Paris. — Six mois, 6 fr. Un an, 10 fr. Etranger, 12 fr. 50.

Le Fraterniste, hebdomadaire. Douai (Nord). — France : un an, 6 fr. Six mois, 3 fr. Etr. 8 fr. et 4 fr.

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.

Le Lotus bleu, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.

Mystèria, mensuel illustré. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr. par an.

Les Nouveaux Horizons, mensuel. Douai (Nord). — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Psyché, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

La Religion Universelle, mens. Nantes. — 6 fr.

Revue de Psychothérapie, mensuel. Paris. — Paris, 8 fr. Départements, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuel. Paris. — France, 10 fr. Etranger, 12 fr.

Le Théosophe, bi-mensuel. Paris. — Un an, 5 fr. 6 mois, 2 fr. 50, 3 mois, 1 fr. 50.

La Tribune psychique, mensuel. Paris. — 5 fr.

La Vie Future, mensuel. Alger. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Mystérieuse, bi-mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

La Vie Nouvelle, mens. Beauvais (Oise). — 5 fr.

La Vie psychique, mensuel. Paris. — France, 5 fr. Etranger, 6 fr. par an.

Le Voile d'Isis, mensuel. Paris. — 5 fr. par an.

ALLEMAGNE

Die Uebersinnliche Welt, mensuel, Berlin.

Psychische Studien, mensuel. Leipzig.

Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Leipzig.

AUTRICHE-HONGRIE

Novo Sunce, mensuel. Jastrebarsko (Hongrie).

BELGIQUE

Le Courrier spirite belge, mensuel. Liége.

Le Messager, bi-mensuel. Liége.

Le Progrès spirite, mensuel. Jumet.

La Vie d'Outre-Tombe, mensuel. Jumet.

ESPAGNE

Lumen, mensuel. Tarrasa.

Luz y Union, mensuel. Barcelone.

Nueva Era, bi-mensuel. Barcelone.

GRANDE-BRETAGNE

Light, hebdomad. Londres.

The Occult Review, mensuel. Londres.

ITALIE

Filosofia della Scienza, mensuel. Palerme.

Luce e Ombra, mensuel illustré. Rome.

Ultra, mensuel. Rome.

PORTUGAL

A Luz da Verdade, mensuel. Angra do Heroismo (Açores).

Boletim do Instituto Internacional de Psychologia, mensuel. Lisbonne.

Psychismo, mensuel. Porto.

Revista Espirita, mensuel. Porto.

RUSSIE

[illegible] mensuel. Varsovie (Pologne).

[illegible]hebdom. Moscou.

SUISSE

[illegible] Suisse des Sciences psychiques, mensuelle.

AMÉRIQUE

ANTILLES

[illegible]os Tiempos, mensuel. La Havane.

[illegible]cion, mensuel. La Havane, Cuba.

ARGENTINE

[illegible]rancia, hebdomadaire. Buenos-Aires.

[illegible]Espiritismo, mensuel. Pehuajó (F. C. Oeste).

[illegible]Estrella de Occidente, mensuel. Buenos-Aires.

[illegible]Fraternidad, mensuel. Buenos-Aires.

[illegible]generacion, mens. Gualeguaychú (Entre-Rios).

[illegible]ta de Méta-Psiquica Expérimental, mens. Buenos-Aires.

BRÉSIL

A[illegible]a e Coração, mensuel, Belem-Para.

[illegible]feiçoador, mensuel. Rio de Janeiro.

[illegible]Espirita Mineiro, mensuel. Bello Horizonte.

[illegible]Estrella do Oriente, mensuel. Rio de Janeiro.

[illegible]rmidade, mensuel. Porto-Alegre.

O Labaro, mensuel, Ceará-Fortaleza.

A Liberdade, bi-mens. Viçosa (Ceará).

A Luz, mensuel. Curityba. (Paraná).

Luz e Verdade, mensuel. São Paulo.

Minas Espirita, mensuel. Juiz de Fora.

O Monitor Espirita, mensuel. Curityba (Paraná).

O Mundo Occulto, mensuel. Campinas.

Natalicio de Jésus, mensuel, São Paulo.

Nova Revelaçao, mensuel. São Paulo.

O Oraculo, mensuel. São Paulo.

O Pensamento, mensuel. São Paulo.

O Penumbra Psychica, mensuel. Nictheroy.

O Penzamento, mensuel. Rio de Janeiro.

Perseverança. Maceió Alagoas.

Reformador, bi-mensuel. Rio de Janeiro.

Revista Espirita, mensuel. Belém Pára.

Tribuna Espirita, bi-mensuel. Rio de Janeiro.

A Verdade, mensuel. Recife.

Verdade e Luz, mensuel. São Paulo.

CHILI

Estudios Orientales, mensuel. Valparaiso.

El Paladin, bi-mensuel. Santiago.

Revista de Estudios psiquicos, mens. Valparaiso.

ÉQUATEUR

Boletin de Propaganda. Quito-Ecuador.

ÉTATS-UNIS

El Buen Sentido, hebdom. Ponce (Porto-Rico).

Fiat-Lux, mensuel. Ponce (Porto-Rico).

The Progressive Thinker, hebdom, Chicago.

The Word, mensuel. New-York.

MEXIQUE

Helios, mensuel. Mexico.

VÉNÉZUÉLA

Revista de Ciencias psiquicas, mens. Caracas.

OCÉANIE

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel, Melbourne.